

Mairie YZERON



Rapport final

Accompagnement à l'implication des citoyens dans le cadre de la
réhabilitation du centre-bourg d'Yzeron



Avec l'accompagnement du cabinet



Mai 2023



Sommaire

Préambule.....	5
Rappel des dispositifs participatifs sensibles	6
Les marches du 7 au 10 octobre 2022	6
La résidence créative du 5 au 13 novembre 2022.....	7
Des dispositifs de récolte de paroles du 5 au 13 novembre 2022 en salle Bryon.....	7
Des dispositifs de réflexion et de débat du 11 au 13 novembre 2022.....	8
Un dispositif d'atterrissage pour agir, le 17 mars 2023 : le Grand café d'Yzeron	11
Les thématiques de réflexion	11
Environnement et paysage	12
Un village sur promontoire	12
Un paysage connu pour sa qualité paysagère.....	12
Une sensibilité au vivant très présente chez les yzeronnais.....	13
Une place centrale qui tourne le dos au paysage	13
Une liaison entre le haut et le bas à retrouver.....	13
Des espaces et des lieux à mieux qualifier et à renaturer	14
Mobilité, flux, circulation et stationnements	15
Une mobilité automobile nécessaire	15
Des mobilités complexes à concilier	16
Des déplacements doux à prioriser et à sécuriser	17
Une offre de transports en commun à faire évoluer.....	17
Des questionnements par certains sur l'intérêt des transports en commun	18
Un emplacement de desserte scolaire à repenser.....	18
Une circulation jugée dangereuse par les uns et raisonnable par les autres	19
Un stationnement important mais mal réparti, avec des parkings sous-utilisés	19
Une place centrale qui « fait débat »	20
Pouvoir se garer quand on habite la place	20
Une place dédiée au stationnement (long) des voitures	21
Une invisibilisation de la problématique de stationnement.....	21
Une place peu accessible pour les piétons.....	22
Des stationnements qui masquent la lisibilité de l'espace public.....	22
Un stationnement sur la place peu contrôlé	23



Un marché peu valorisé par le stationnement	23
Une grande rue à se partager de manière apaisée	23
Les abords de l'École la Madone et de la salle des fêtes sécuriser	24
Bâti, architecture et logement	25
Un bâti qui tourne le dos au paysage	25
Le manque de lisibilité urbaine de la Mairie	25
Un patrimoine ancien peu valorisé.....	25
Retrouver des seuils plus clairs autour de la place	26
Améliorer le chemin entre l'école publique la route du lac.....	27
Retrouver une unité esthétique pour le village.....	27
Des terrains de sport à réinvestir	28
Un terrain de football à remettre en état	28
Un terrain de boules utilisé, mais pas par tous	28
De nouvelles pratiques et espaces pour le village.....	28
Sécurité des garages donnant sur la grande rue.....	29
Des logements accessibles à créer.....	29
Des aménagements urbains à réaliser	30
Cadre de vie et bien vivre ensemble.....	30
Un cadre de vie unique et idyllique en apparence	30
Une position privilégiée, à proximité de grands bourgs et de Lyon.....	31
Le bruit, une entrave à la qualité de vie sur la place et dans le village	32
Une offre de commerces fragile et peu diversifiée et peu connectés entre le bas et le haut	33
Un lotissement bien intégré.....	33
Un village relativement animé mais surtout dans sa partie centrale.....	34
De la mixité sociale et urbaine.....	34
Le syndrome du « village touristique »	35
Diminuer les incivilités.....	36
L'importance de la propreté pour valoriser le cadre de vie	36
Travailler les notions de collectif et de commun	37
Conforter la culture de l'accueil	37
Renforcer et pérenniser l'attractivité commerciale notamment entre le haut et le bas	37
Un besoin de pôle médical.....	38
Rendre le village attractif pour les plus jeunes	39



Lutter contre le vol dans le centre	39
Un besoin de lieu et de temps de dialogue avec la population.....	39
Image et identité.....	40
Repenser la place des enfants dans le village	40
Travailler une identité ludique et créative.....	40
Repenser la place comme lieu de convivialité et de rencontre pour les habitants et les touristes	41
Penser de nouveaux rapports avec le paysage et la nature	41
Préserver le caractère du village	41
Travailler la dimension touristique à une échelle plus macro	42
Mettre en place des activités touristiques pour le public jeune.....	43
Carte sémantique : une approche statistique complémentaire.....	44
Défis pour Yzeron.....	52
Les microfictions des enfants	52
Les défis par thématiques	58
Des référents de quartier comme lien entre commune et habitants.....	60
Et maintenant ?	65



Préambule

Une démarche participative, expérimentale, à Yzeron, a été initiée par la commune. C'est une volonté forte des élus d'impliquer tout un chacun dans les réflexions et projets en cours et de donner la parole aux habitants. Cette première expérience a permis de renforcer des liens, de faire émerger des représentations plurielles voire contrastées sur plusieurs sujets et d'en débattre.

Même si les décisions et derniers arbitrages relèvent de la responsabilité des élus de la commune, votre parole, vos idées, votre « expertise d'usager » est essentielle pour coconstruire des projets qui ont du sens, pour toutes et tous.

La démarche s'est déroulée du 7 octobre 2022 au 24 mars 2023.

Elle a permis de proposer différents moments de partage et d'échanges, y compris avec les enfants de la commune : balades dites « sensibles » ; cinéma-débat ; résidence créative sur un week-end ; « crieur » sur le marché ; et « atterrissage » sous forme d'ateliers autour de plusieurs thématiques issues des débats précédents avec l'objectif de définir des pistes de travail...

Ce rapport rend compte de la richesse de vos réflexions, échanges et propositions.

Merci

Agnès Nelias et Valérie Dejour

Maire d'Yzeron et adjointe à l'urbanisme

Rappel des dispositifs participatifs sensibles

La démarche participative expérimentée à Yzeron s'est déroulée du 7 octobre 2022 au 24 mars 2023.

Les marches du 7 au 10 octobre 2022

Entre le 7 et le 10 octobre, nous avons effectué 4 marches, visant un public le plus large possible, tout en souhaitant que ces groupes restent homogènes afin de permettre une parole libre sans interférence avec une expertise ou une casquette d' élu.



Une première marche avec les élus et techniciens communaux a été organisée le 7 octobre 2022 de 14h à 16h. Elle a permis de s'interroger à partir des problématiques de terrain pour mieux les dépasser.

Cette première marche a été suivie d'une marche avec les enfants des écoles primaire et privée, accompagnés du responsable du périscolaire le 7 octobre 2022 de 16h à 18h.



Une troisième marche a été effectuée avec les habitants adultes le 8 octobre de 10h à 12h. Il est à noter que les conditions météo étaient difficiles et que la marche a été raccourcie en fin de parcours.

Une dernière marche a été organisée avec les commerçants, artisans et acteurs associatifs du village le 10 octobre de 10h à 12h.



Les marches s'articulaient en quatre temps :

- Se présenter aux autres
- Rechercher un état de corps attentif
- Marcher et s'interroger
- Synthétiser et imaginer

Et suivant deux parcours :

- Un parcours semblable pour trois de ces marches (élus, habitants et commerçants) de la Mairie jusqu'à la salle des fêtes,
- Un parcours spécifique pour la marche avec les enfants (rejoindre les deux écoles, puis aller vers la place).

La résidence créative du 5 au 13 novembre 2022

Des dispositifs de récolte de paroles du 5 au 13 novembre 2022 en salle Bryon

Le pal'arbre

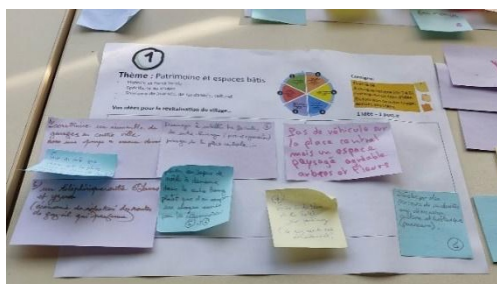


Il s'agit d'un arbre de conversation interactif et ludique. Sur les branches figurent des paroles d'habitants récoltées durant les marches et des fruits sur lesquels il est possible à la fois d'enregistrer de nouvelles paroles et d'écouter celles de la session d'enregistrement en cours.



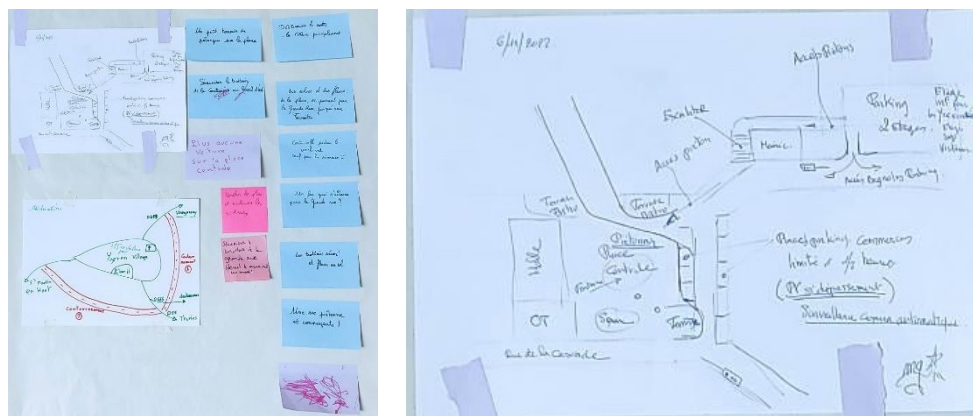
Le carrousel des idées

Il s'agit d'un dispositif d'animation qui fonctionne comme suit :



Le premier jet de dés permet de sélectionner la thématique (1 : patrimoine bâti, 2 : mobilité et flux, 3 : habitat et cadre de vie, 4 : environnement et paysage, 5 : attractivité et identité). Le second jet permet de sélectionner l'item de réflexion (1 : la pire idée, 2 : l'idée tellement géniale qu'elle n'aboutira jamais, 3 : l'idée pour le futur, 4 : l'idée qui mettra tout le monde d'accord, 5 : l'idée simple et facile à mettre en œuvre, 6 : l'idée qui existe ailleurs et que l'on voudrait ici). Des *post it* sont à disposition pour écrire à envi. Des formats à emporter et à tester chez soi étaient disponibles, mais ils n'ont pas été redéposés en mairie pour être traités.

Le mur d'expression libre



Des dispositifs
de réflexion et
de débat du 11
au 13
novembre
2022

L'atelier maquette et plan le 12 novembre 2022

Nous avons proposé aux habitants volontaires un travail autour d'une maquette de la commune, et l'étude des contraintes autour des 5 thématiques (patrimoine bâti, mobilité et flux, habitat et qualité de vie, environnement et paysage, attractivité et identité). A partir de l'énonciation des contraintes nous avons ensuite collectivement retravaillé des propositions d'aménagement en les mettant à l'épreuve de la maquette.



A la suite de ce travail sur la maquette au 1/1000 et des premières pistes et idées, nous avons amorcé un travail autour du plan à l'échelle de la place, à l'échelle 1/500.

Enfin, ce temps de présence en salle Bryon a aussi servi à la présentation des dispositifs pour les personnes intéressées.

Le ciné débat en salle du conseil municipal

Deux séances de ciné débat ont été proposées le 11 novembre de 19h à 21h.

Lors de la première séance, nous avons projeté deux films courts en salle du Conseil.



Le film *Foix* de Luc Moullet <https://www.dailymotion.com/video/xt5vxl> est un documentaire racontant de manière décalée et

humoristique les absurdités de l'aménagement urbain de la ville.

Le film *Voisins* de Norman Mac Larren <https://www.youtube.com/watch?v=FimCGeVdpdA> est un court muet qui raconte l'histoire de deux voisins très semblables qui s'entendent très bien jusqu'au jour où une fleur unique pousse à la limite de leurs propriétés. Tous deux amoureux de la fleur qu'ils veulent s'accaparer, ils se livrent un combat démesuré pour la fleur.



Lors de la seconde séance, nous avons projeté un long métrage : *L'arbre, la médiathèque et le Maire* d'Eric Rohmer. Ce film raconte l'histoire d'un maire d'une petite commune rurale qui décide de construire une médiathèque au milieu des prés, s'attirant les foudres de l'instituteur du village, amoureux de la tranquillité rurale.

Les deux projections ont été suivies d'un débat informel sur les points de convergence entre l'actualité yzeronnaise et les thèmes des films.

Les limites notées sont que les séances programmées à l'heure du repas, deux soirs de week-ends prolongés n'ont pas attiré beaucoup d'habitants (3 sur les deux soirées) mais plutôt l'équipe municipale. Pour autant, les sujets et le choix des films ont été jugés judicieux et à propos par les participants qui y ont trouvé matière à réflexion et des sujets très actuels, et ce bien que les films soient relativement anciens.

Le porteur de parole sur la place



Installés au centre du marché, nous avons interrogé les habitants à partir d'une phrase pouvant être polémique « Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien sur la place ? ». Nous avons ensuite recueilli puis affiché leurs paroles. Il s'agit d'un dispositif très souple (à installer et pour les habitants) qui permet de s'adapter à un contexte de passage,

particulièrement utile un jour de marché.



En synthèse ce que les habitants ont dit ce jour-là :

- **Le marché du dimanche a une fonction économique et sociale à préserver et valoriser.** Cela suppose de pouvoir se protéger des voitures sur la place, en disposant les étals en forme de U pour que les voitures n'empiètent pas sur l'espace marché et faire une sorte de rempart contre ces dernières. En outre, l'attractivité du marché passe, pour les habitants, par le fait d'y trouver des produits beaux et frais. Enfin, il est important d'avoir une place qui soit correctement connectée au marché, car ce dernier participe du bien-être local.
- **Une place que l'on aimerait conviviale et accueillante.** Le caractère convivial de la place a été souligné par plusieurs personnes, celle-ci est un lieu de rencontre et d'échanges. Pour ce faire, il s'agirait de mettre quelques bancs, pour que les gens puissent avoir un endroit pour « faire papote-parlotte » et se retrouver, non seulement entre yzeronnais mais aussi avec les touristes de passage.
- **Une place que l'on aimerait mieux connectée à son folklore local,** avec ses personnages comme la Minette, Roberim, Bébert, Debize ou encore Tonton et à **son histoire**, car elle avait initialement une fonction de terminus et une certaine renommée à l'échelle régionale.
- **Une place que l'on aimerait plus animée et vivante** afin de retrouver des lieux pour faire la fête comme c'était « Chez Tonton » il y a quelques années, avec des bals pour ceux qui voulaient danser et des bars pour les « soiffards ». Le « bordel » n'est pas gênant, au contraire il participe de la vie locale.
- **Une place que l'on aimerait sans voiture ou tout du moins en nombre limité.** Il s'agirait d'une part, de supprimer la rangée de voitures qui stationnent devant la halle, en effet, la commune dispose de nombreuses places de stationnements. D'autre part, il s'agirait de régler la question des voitures-tampons qui empêchent d'accéder au centre de la place.
- **Une place que l'on aimerait sécurisée et sereine,** avec des limites claires comme un trottoir, des endroits où s'asseoir.
- **Un environnement bâti autour de la place à valoriser,** comme la halle et les terrasses des restaurants.
- **Une place que l'on aimerait plus végétalisée.**
- **Une place que l'on aimerait plus accessible pour tous.**

Il est à noter que certaines personnes trouvent **la place très bien comme elle est** et pensent que le stationnement n'est pas problématique puisqu'il permet l'accès vital aux commerces. Enfin, certaines personnes craignent que le projet soit trop coûteux pour la commune.

La principale limite de ce dispositif est le caractère court des paroles qu'il est possible d'afficher.

Une autre limite tient à la formulation de la question initiale, qui peut empêcher certaines paroles. Les personnes peuvent alors se sentir dépossédées de leur souhait de faire part de contraintes, de problématiques etc.



Un dispositif d'atterrissage pour agir, le 17 mars 2023 : le Grand café d'Yzeron

La dernière séquence de notre proposition est une séquence d'atterrissage pour aboutir à un pré-plan d'action.

Nous animerons un world café, alimenté par la collecte de paroles de la phase 1, mais aussi par les défis, enjeux et controverses apparus en phase 2, à l'issue duquel nous produirons collectivement des fiches actions par lieux ou enjeux du projet urbain, ainsi qu'un atelier de microfiction pour les enfants et adolescents.

Cette séquence viendra accompagner le choix et la priorisation des idées et propositions ; elle permettra également de creuser les idées préconisées, pour entrer dans une granularité fine et planifier l'action.

Les thématiques de réflexion

Pour ne pas partir d'une feuille blanche, nous sommes partis des ateliers réalisés avec le groupe pilote du CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) et des axes thématiques dégagés :

- Le paysage,
- Un patrimoine architectural et urbain,
- La vie locale,
- Les loisirs verts variés,
- La dimension de village « nature » orienté sur les transitions,
- La tranquillité,
- Les problématiques de stationnement,
- Les difficultés de circulation automobile
- Les nuisances sonores liées au trafic automobile,
- Les espaces déconnectés,
- Le camping peu attractif
- Les conflits de mobilités et d'usages entre automobilistes, randonneurs et cyclistes.

De ces axes 5 grandes thématiques sont apparues. Elles articulent ce rapport.

- La thématique **environnementale et paysagère**,
- La thématique des **mobilités, flux, circulation et stationnements**,
- La thématique du **bâti, de l'architecture et du logement**,
- La thématique du **cadre de vie et du bien-vivre ensemble**,
- La thématique de **l'image et de l'identité d'Yzeron**.

Environnement et paysage

Un village sur promontoire

Le village d'Yzeron se caractérise par une « *une topographie bien marquée* » et une position géographique en promontoire qui lui donne à la fois une morphologie de forteresse, véritable carrefour situé au cœur d'un réseau de chemins en étoile « *on a un village dans lequel on a un réseau de chemin à 360° assez impressionnant, le fait d'avoir ces jonctions entre villages pour aller récupérer ses chemins balisés, ça peut être très intéressant* ». Historiquement, l'implantation du village a été pensée pour se protéger de la nature et des éventuels envahisseurs. Il est à noter que le rapport au paysage et à la nature a profondément changé et qu'il est aujourd'hui légitime de se questionner sur le rapport au paysage à développer à l'avenir. Ainsi, la succession entre espaces fermés et espaces ouverts peut être interrogée « *on voit vraiment très loin ici et dans certains endroits c'est très fermé parce que le paysage se ferme et on ne voit plus [...] il y a toujours une alternance* ».



Cette morphologie est marquée par une forte présence de la roche et du minéral « *quand on arrive on voit quoi ? Ce village sur un rocher* » et une nature à l'état brut « *quand je suis arrivé là, il y avait des congères, 80cm de neige* ».

La vue « *sur presque 360 degrés* » permet une vue dégagée sur le grand paysage, puisqu'on « *on voit le Mont Blanc et la chaîne des Alpes* ».

Un paysage connu pour sa qualité paysagère

Le village est connu et reconnu pour sa qualité paysagère, depuis toujours, comme étant « *le poumon vert de Lyon* », puisque de nombreux randonneurs lyonnais viennent y marcher, en groupes ou en famille. De fait, le village est considéré comme « *la petite perle verte, de la communauté de communes* ».

Toutefois, cette renommée qui a fait les beaux jours de la commune est actuellement en perte de vitesse, puisque les commerces de bouche ne sont plus aussi florissants qu'avant, avec des propriétaires vieillissants, qui pensent parfois à cesser leur activité. Cela tient sans doute à l'élargissement des zones de randonnée autour de Lyon, au fait que l'accès à la commune n'est possible qu'en transports individuels, ce qui peut potentiellement éloigner une population de marcheurs défendant des valeurs écologiques qui ne pourraient arriver en transports collectifs

sur la commune, mais aussi à la crise économique qui s'est accentuée sur le tourisme local depuis la crise sanitaire.

Une sensibilité au vivant très présente chez les yzeronnais



Cette géographie particulière, la vue et la présence du végétal se retrouve chez les yzeronnais, qui, nous semble-t-il partagent un souci du vivant, car nous dit-on « *il n'y a pas un Yzeronnais qui soit insensible à l'environnement* ». Cette culture du vivant s'accompagne d'une forme d'attention d'une part, mais d'une esthétique, d'autre part, allant jusqu'à considérer la commune comme « *un véritable tableau* », car « *[les visiteurs] sont bluffés par le paysage, ils ne s'attendent pas à ça !* ».

Cette culture du vivant est fort présente chez les enfants que nous avons rencontrés, qui ont l'habitude de jouer dehors, ainsi, « *quand il y a de la neige l'hiver le grand champ qu'on a vu, [...] les instits demandent [aux enfants] de venir avec des combinaisons de ski parce qu'ils savent que s'ils neige on va faire de la luge* ».

Une place centrale qui tourne le dos au paysage



La place centrale est en cohérence avec la morphologie urbaine d'Yzeron : celle d'un village médiéval défensif, conçu pour se protéger de la nature. Ainsi, délimitée et entourée par le bâti, sous la forme d'un amphithéâtre, elle est coupée de son rapport au paysage, à qui elle tourne le dos :

« *d'ici, on ne voit pas qu'il y a une église, on ne voit pas qu'il y a un lac, on ne voit pas qu'il y a le Planil, on ne voit pas le paysage !* ».

Cette coupure d'avec le paysage et l'environnement se traduit de plus par un environnement fortement minéralisé que les habitants déplorent. Ils préféreraient « *des espaces verts au centre* », une plus grande végétalisation, « *un arbre ou de la pelouse* », « *une fontaine, de l'herbe* ».

Une liaison entre le haut et le bas à retrouver

Du fait de la morphologie urbaine mais surtout d'une topographie très marquée, les relations entre le haut et le bas du village sont rendues difficiles et peu valorisées, alors même qu'il y a « *plusieurs montées qui sont assez sympas* ». Ainsi, bien qu'il y ait « *pas mal de petits chemins enherbés* ».

[ils] ne sont pas accueillants [...] Vers l'église, plein de gens viennent [...] demander si ce sont des chemins privés ou public [...] les gens n'osent pas passer », « il y a des chemins publics [...] fermés entre La Brally et le Giraud [...] par la végétation » et « un vrai enjeu à valoriser les belvédères, le rapport au patrimoine à ce qui est visible, à ce qui est ouvert et à ce qui est fermé ».

Aussi, ces cheminements seraient-ils intéressants à réinvestir et valoriser, notamment dans une visée de tourisme vert, *« ce serait emprunté c'est sûr ! »*. C'est le cas de la rue menant au parking du Planil, *« cette descente est super jolie mais elle n'est pas mise en valeur »*.

La difficulté à relier le haut et le bas explique en partie que la liaison vers le lac soit peu investie par les habitants, car éloignée du centre du bourg, *« c'est dommage qu'il n'y ait pas d'accès au lac »*, expliquent les habitants. En outre, cette liaison demanderait à être davantage mise en valeur et annoncée.

Le lac, utilisé comme *« lieu de balade pour les Yzeronnais »*, est associé au tourisme et peut être parfois vécu par les habitants comme un lieu générant bon nombre de nuisances, aussi, préfèrent-ils ne le fréquenter qu'en dehors des périodes d'affluence *« on n'a pas d'usage du lac, ou quand il n'y a personne »*.

Un travail de parcours entre le centre-bourg et le lac par la valorisation et la redécouverte des sentiers passant derrière le cimetière permettrait de diminuer le sentiment de fracture entre le haut et le bas du village.

Des espaces et des lieux à mieux qualifier et à renaturer



Si la valeur paysagère du village fait consensus auprès des habitants, il resterait, selon eux, à aménager légèrement certains lieux comme le parc en face de la Mairie, qui du fait de son relief accidenté et en pente peut sembler inaccessible pour certains, *« ce n'est pas un parc ! »*, *« c'est un talus ! »* ou encore le long du

chemin qui borde la salle des fêtes pour monter dans le lotissement. L'hétérogénéité de son aménagement au sol est relevée par plusieurs habitants et son entretien laisse à désirer, ce sont donc les habitants qui s'en chargent *« ça nous est déjà arrivé de couper des ronces dans le chemin »*.

Une requalification et une végétalisation d'espaces publics permettrait de faire entrer la nature dans le village afin de réinventer un rapport contemporain avec celui-ci.

La renaturation évoquée par plusieurs habitants ne passe pas uniquement par le caractère végétal mais aussi par une réflexion sur la place de l'eau, à la fois comme élément d'une esthétique paysagée mais comme ressource. Ainsi la proposition par des habitants de construire une fontaine ne fait pas encore consensus. Par ailleurs, l'eau est naturellement présente dans le cœur du village mais demanderait des travaux de remise aux normes pour la remise en état de la source naturelle *« il y a des sources qui sont captées dans la vallée au-dessus du lac à Monterou, les canalisations sont défectueuses mais avant, il y avait de l'eau dans la rue devant chez Mono, devant la place de l'Eglise »*.

Mobilité, flux, circulation et stationnements

Une mobilité automobile nécessaire

En l'absence de transports collectifs, la voiture individuelle reste une nécessité pour se rendre au travail, faire ses courses ou accéder aux services et équipements : *« c'est la première chose que je dis aux nouveaux habitants à Yzeron, c'est qu'il faut une voiture [...] sans voiture à Yzeron, c'est très dur ! », « si on n'a pas de voiture on ne peut rien faire ici. Quand on est en campagne on fait quoi si on n'a pas de voiture ? »* et ce malgré une sensibilité à l'environnement chez de nombreuses personnes rencontrées à Yzeron *« on ne peut pas tout faire pour l'écologie. Il y a certaines choses qu'on aimerait faire mais qu'on ne peut pas faire »*. La configuration de deux voitures par ménage reste la norme à Yzeron : *« on est tous à deux voitures »*.



Toutefois, la plupart des habitants sont conscients des dérives du tout voiture mais restent sans solution satisfaisante pour tous *« il faut penser aux personnes à mobilité réduite, qu'elles puissent avoir accès aux commerces et aux services, on ne peut donc pas supprimer complètement le stationnement dans le centre »*.

Nous avons rencontré quelques fervents amateurs de vélo, qui l'utilisent lorsque c'est possible, si le lieu de travail est à moins de 10 kilomètres et que les conditions climatiques ne sont pas trop mauvaises *« on préfère les vélos parce que ça ne pollue pas parce que ça ne fait pas de bruit »*. Par ailleurs, ils utilisent majoritairement des vélos électriques du fait de la topographie locale. Tous déplorent l'absence de transports en commun ou à la demande, qui pourraient permettre ponctuellement et à un plus grand nombre, de trouver une alternative à l'usage systématique de l'automobile individuelle *« il y a beaucoup moins de transports en commun que dans le reste du territoire. Ici, tout se fait en voiture »*. Le principal frein à l'usage occasionnel ou régulier du vélo est la sécurité sur la route, *« je ne me sens pas de faire [le trajet jusqu'au travail] en vélo, la route n'est pas sécurisée, donc clairement c'est la voiture »*.

Certains pratiquent l'intermodalité bien qu'elle soit relativement chronophage *« par rapport aux transports en commun [...] même s'il y avait une navette, ça prend deux heures pour y aller »*.

De nombreux yzeronnais sont des pendulaires *« leur travail est souvent à Lyon »* ou pratiquent des métiers qui nécessitent un véhicule, ainsi nous confient les enfants : *« mon papa est obligé de prendre son camion parce qu'il est couvreur »*. Cette pendularité, si elle permet une vie dans un cadre agréable et rural a ses inconvénients puisqu'*« avec le temps [...] c'est pesant [...] il faut être à une heure précise, à Lyon on n'est jamais à l'abri des aléas de la circulation [...] on part tôt et on revient tard »*.

Pour autant certains travaillent sur la commune et pourraient circuler à vélo ou en véhicule électrique mais ne le font pas, *« mon père travaille juste ici, il pourrait y aller en vélo ou en trottinette »*.

». Les enfants constatent que *« les voitures électriques ce serait mieux pour le bruit déjà parce que ça ne fait pas de bruit et ça pollue beaucoup moins. Il y a une borne pour recharger dans le village »*.

Malgré les inconvénients de l'usage de la voiture, la qualité du cadre de vie l'emporte *« le plus de vivre à la campagne l'a emporté sur le temps de trajet »*. Toutefois les habitants sont conscients du dilemme d'un parti pris 100% environnemental en milieu rural *« c'est compliqué d'être vert complètement »*.

Des mobilités complexes à concilier

La mobilité à Yzeron n'est pas uniforme, elle varie fortement en semaine et le week-end et aussi suivant les saisons, du fait du travail pendulaire d'une part, et du tourisme d'autre part, aussi est-elle difficile à appréhender *« on peut imaginer quelque chose pour les week-ends et laisser la semaine tranquille »*, *« certains dimanches il peut y avoir jusqu'à 40 vélos posés devant la barrière à Mono. Je me demande si on ne pourrait pas mieux les accueillir »*.

Par ailleurs, la multiplication d'usages de la route se traduit par des incivilités : *« ils s'arrêtent en double file et vont acheter leur pain »*.



Certains profitent de la confusion générale pour éviter tout effort, alors même que de nombreuses places de parking existent, bien qu'elles ne soient pas à proximité immédiate des commerces, elles se trouvent à une distance raisonnable, qu'il s'agisse des villageois *« s'il faut qu'ils se garent au Planil, qu'ils redescendent et qu'ils*

remontent, ils ne vont pas le faire. Ils achèteront leur pain ailleurs ! Ils n'iront pas boire un petit café parce qu'il faut redescendre » ou même des randonneurs *« les gens viennent marcher mais il faut qu'il démarre de là où ils ont laissé leur voiture, ils ne veulent pas faire 100 mètres de plus »*.

L'absence de contrôle incite le stationnement anarchique, voire illégal *« il faudrait peut-être signaler et dire interdit sauf riverains »*.

La possibilité de fermer certaines zones comme la place du village au stationnement à certains moments de la semaine est évoquée par certains *« il faut éventuellement fermer d'autres zones »*.

A cela s'ajoute la problématique de l'usage des stationnements par les véhicules professionnels durant le week-end *« il y en a qui ont de gros véhicules de travail et le vendredi après-midi ils arrivent et ils posent ça n'importe où. Leurs véhicules ne bougent pas du week-end. Eux, il faudrait trouver une solution pour qu'ils aillent se garer plus loin »*. On note ainsi la présence de *« véhicules de chantier tout le week-end. Ils arrivent le vendredi et repartent lundi »*, y compris sur la place centrale. Ce qui est un double problème car ces véhicules *« prennent deux places »*

Des déplacements doux à prioriser et à sécuriser

Si des aménagements ont déjà été réalisés pour sécuriser la circulation piétonne et douce, de nombreuses zones restent dangereuses « *j'apprécie le parcours pour les enfants qui a été aménagé parce qu'avant on passait au milieu des voitures et c'était dangereux je trouve [...] que les trottoirs ne sont pas assez grands, les enfants se retrouvent au bord des routes, ce matin une fois une voiture a failli nous rentrer dedans alors qu'on était sur le trottoir* ». Par endroits, le passage est tellement étroit que les vélos sont contraints de monter sur le trottoir pour laisser passer les voitures. La sécurité routière touche particulièrement les enfants « *je ne me sens pas trop en sécurité. Je n'aime pas trop parce que les voitures vont vite à côté* », « *ça me fait peur* », confient-ils. Ils déplorent le manque de considération des piétons par les groupes de cyclistes sportifs « *qui s'arrêtent sur le trottoir parce que sur la route c'est dangereux et du coup ils ne bougent pas et nous, il faut qu'on fasse le tour [...]. Quand ils descendent certains passent entre les gosses ! ils vont vite et ils ne freinent pas ils ne veulent pas qu'on les stoppe dans leur course !* ». Ils doivent ajuster leur parcours à la présence du danger.

Pour ceux qui habitent les logements plus étroits et souvent dépourvus d'un espace extérieur et d'un garage du centre-bourg, l'usage du vélo, notamment électrique, est plus difficile « *dans mon appartement j'ai dix marches, je n'ai pas de garage donc si je veux rentrer mon vélo [...]. Je le mets dans mon salon [...]. Si j'avais un endroit sécurisé pour rentrer mon vélo [...] je pense que je serai plus tranquille* ».



En outre, dans le centre du village, il n'existe pas d'« *endroit réservé pour les stationnements de vélo pour montrer qu'il existe d'autres formes de mobilité que la voiture* ».

Les camions représentent une autre difficulté pour les piétons et les cyclistes « *les bus, il y en a des énormes ! Il y a les cars Venet qui s'arrêtent en plein milieu du village* ».

La difficulté voire l'impossibilité à opter pour les modes doux contraints certains habitants à envisager une autre commune de résidence « *on était avec des copains [...] qui nous disaient qu'ils aimeraient beaucoup descendre avec leurs enfants à l'école, mais ils ne le font pas, la route est trop dangereuse. Il pense même déménager dans la Drôme, où ils pourront plus facilement se déplacer à vélo* ».

Une offre de transports en commun à faire évoluer

Dans le village, l'offre de mobilité est dominée par la voiture individuelle, ce qui rend les mères de famille particulièrement captives « *en tant que parents on fait taxi* » afin de permettre aux plus jeunes (mais aussi aux plus anciens) de circuler « *un jeune [va se dire] c'est nul je peux aller nulle part* ». Cela peut même conduire certaines familles à déménager lorsque leurs enfants deviennent



adolescents « *mes voisins [...] adoraient ce village mais quand les gamins sont devenus ados ils sont partis [...] à Grézieu-la-Varenne, pour avoir le bus* ».

Un transport à la demande est fortement souhaité par la population qui regrette le temps où il existait encore « *il y avait le transport à la demande [...] mais ça a été supprimé* ».

Par ailleurs, on note peu d'incitation au covoiturage, puisque le village ne dispose pas d'une aire dédiée alors qu'il y a dans les environs « *plusieurs villages qui font des parkings pour le co-voiturage* ».

Malgré cette situation et un besoin d'une prise en compte écologique exprimé par plusieurs habitants, on observe une difficulté à développer une offre de transports en commun « *le plus adapté, c'est Yzeron-Vaugneray* », « *[il n'y a pas] un bus qui monte [...]. C'est Thurins ou Saint-Martin et après il faut prendre vos petits pieds ou un taxi !* », « *le Sytral nous a proposé une navette Yzeron-Vaugneray [...] on s'est dit qu'Yzeron-Thurins, ce serait mieux* ».

Enfin, nous avons noté une difficulté à trouver des chauffeurs de bus capables d'assurer le transport en car scolaires et d'envisager de mettre en place une ligne de bus passant par Yzeron car « *on ne trouve plus de chauffeur de bus aujourd'hui* ».

Des questionnements par certains sur l'intérêt des transports en commun

L'intérêt des transports en communs n'est cependant pas partagé par l'ensemble des habitants que nous avons rencontrés « *je suis un peu opposé aux transports en commun* », « *les transports en commun, je n'en ai pas besoin du tout !* », « *le taxi partagé ? Je n'y crois pas ! C'est du pipeau ça !* » et la voiture individuelle reste pour certains, synonyme d'autonomie et de liberté, contrairement aux transports en commun sur lesquels on ne peut pas toujours compter du fait du manque de chauffeur ou de la météo « *on a une automobile, quand on peut partir on part* ». De fait, la concurrence entre voiture individuelle et transports en commun semble déloyale.

Un emplacement de desserte scolaire à repenser

La desserte des bus scolaires pose question à plusieurs des parents que nous avons rencontrés, la position de l'arrêt actuel est jugée dangereuse « *le bus du ramassage scolaire du collège qui s'arrête sur la route parce qu'il n'y a pas d'endroit dédié vous avez tous les parents en warning à l'arrache, les enfants au milieu de tout ça les voitures, c'est la foire d'empoigne !* ». Cette desserte gagnerait à être repensée et une zone d'attente sécurisée pourrait être aménagée afin de permettre aux parents de déposer leurs enfants en toute sécurité.

L'emplacement de l'arrêt aménagé durant la période de travaux est jugé préférable et plus sécurisé que l'emplacement actuel « *[les bus] étaient tous là-haut et c'était très bien* », il s'agirait donc de « *relocaliser l'arrêt de bus du parking du petit pré* » et cela du fait de la présence du trottoir « *les enfants descendraient sur le trottoir en sécurité* ». Par ailleurs ce site dispose davantage de places de stationnement « *là-haut il y a beaucoup plus de places de parking* ».

Une circulation jugée dangereuse par les uns et raisonnable par les autres

La circulation et la possibilité de circuler portent des sens bien différents chez certains yzeronnais, si pour certains elles sont synonymes de nuisances voire d'insécurité « *parfois ça s'engueule* », « *le stationnement est anarchique aussi* », « *un petit peu avant la salle des fêtes c'est assez accidentogène là-bas. Il ne faut pas croire quand on dit qu'il n'y a jamais eu d'accident sur Yzeron, il y en a eu !* », « *c'est très dangereux ça se gère mal quand on est là on ne voit pas la voiture qui arrive en face* », « *les voitures polluent et font du bruit* », « *les nuisances des poids lourds, je trouve que c'est un vrai problème* », notamment sur certains secteurs stratégiques comme devant l'école privée où « *c'est un sacré foin* » et « *ça se pose en double file* », « *c'est de la négligence liée à un impératif* ». Pour d'autres, même lorsque la nuisance est constatée, elle n'est finalement pas si gênante « *quand c'est le bazar tout le monde va doucement* », il suffit que « *tout le monde [fasse] attention* ».

Ceux qui circulent à vélo vivent un sentiment d'illégitimité à partager la route avec les autres véhicules, comme cette habitante qui nous confie : « *la route de la grenouille, je sens que j'enquiquine tout le monde avec mon vélo* ».

Un stationnement important mais mal réparti, avec des parkings sous-utilisés



Il existe de nombreux stationnements par rapport au nombre de voitures par ménage. Le village comprend plusieurs petits parking mais aussi des zones plus importantes comme celle du Planil qui « *représente une soixantaine ou une centaine de places* », ou celle du lac où « *il y a à peu près 200 places de parc plus le parking du foot qui doit faire une centaine de places* ». En outre, il existe des stationnements où personne ne va par manque de signalétique et de visibilité, c'est le cas du parking à proximité de l'école privée, le long de la route du lac « *personne ne sait que c'est un parking* » ou encore de celui de la maison des anciens.

Des stationnements « *très proches et [...] de plain-pied* » et pourtant peu utilisés « *le parking du Planil est souvent vide !* » Les habitants en conviennent : « *c'est ahurissant cette histoire du Planil [...] les gens ne vont pas l'emprunter !* ». En effet, bien qu'assez proche du centre : « *il faut 4 minutes pour faire la distance* », le parking du Planil se situe en haut d'une côte importante « *il y a une bonne descente* » et pourrait dissuader les personnes les moins mobiles de l'emprunter « *j'ai encore mes bras et mes jambes ce n'est pas un problème. Ce n'est pas le cas de tout le monde* ».

Des habitants du centre ont, eux, pris l'habitude de se garer près de la Mairie et non sur la place « *on essaie vraiment de ne pas stationner là ! [...] on a pris l'habitude d'aller au parking de la Mairie, [pour laisser] de la place pour le tourisme piéton* ».



Plusieurs habitants soulignent le besoin d'avoir un parking plus important près de la Mairie, en souterrain « *il faudrait refaire le parking de la mairie sur 2 étages [avec] un deuxième niveau de parking pour garder des places privées pour les habitants et les commerçants et pour soulager la place* ».

Les commerçants et certains habitants de la place auraient besoin d'un garage ou d'avoir des places dédiées sur le parking de la mairie : « *nous, les commerçants, on avait demandé [...] qu'on puisse mettre nos voitures [...] [parce que] nos voitures il faut qu'on les mette quelque part !* », bien séparées des places pour les visiteurs « *il y en aurait un autre pour les visiteurs, et en dessous, un pour nous, quitte à payer quelque chose* ». Mais certains habitants ont la crainte que la construction d'un tel parking ne représente « *un coût monstrueux* », sans compter qu'au moment où cela avait été proposé par la précédente équipe municipale, « *personne n'en voulait !* ». Cette question évoquée il y a une quinzaine d'années n'avait pas obtenu l'adhésion à l'époque car « *les gens n'étaient pas contents qu'il y ait un parking* ».

Il semble important de maintenir les stationnements à proximité des commerces, car « *s'il faut décharger sa voiture trop loin personne ne voudra le faire* », avec « *un stationnement de passage, vélo-voiture, limité dans le temps, il faut que les riverains puissent stationner* ».

Nous notons par ailleurs, l'incompréhension de certains habitants devant la décision politique de toujours privilégier l'automobile par rapport aux transports doux et aux piétons « *on arrive à faire circuler des voitures à 45 km heure à double-sens dans le village on devrait quand même pouvoir faire circuler des piétons ! Ce sont des choix !* ».

Une place centrale qui « fait débat »

Pouvoir se garer quand on habite la place

Pour les habitants de la place, il y a un enjeu à ne pas trop être pénalisés par la suppression des places de stationnements et une demande de contrepartie sous la forme de l'autorisation de construire des garages pour leurs véhicules personnels : « *qu'on nous laisse faire un garage !* ».

Certains, au contraire, ne sont pas incommodés par le fait de devoir se garer plus loin « *souvent je suis obligée de me garer là au bout, tout est plein. Ça ne me dérange pas ça me fait une petite marche* ».

Du fait de la situation de pendulaire de nombreux yzeronnais, du tourisme et de la situation différenciée entre semaine et week-end, la disponibilité des places sur la place est à géométrie variable « *le dimanche il est pris d'assaut [...] il y a beaucoup de jours où il y a des places vides [...] où tout est disponible et des jours plus rien* ».

Une place dédiée au stationnement (long) des voitures

Le stationnement est souvent associé à la vitalité des commerces et des restaurants, aussi de nombreux yzeronnais semblent s'accommoder des nuisances qui y sont liées, car l'enjeu de l'animation commerciale prime sur celui du bien-être, de la sécurité et du confort *« si c'est trop compliqué les gens vont dire eh bien moi je vais aller à Saint-Martin pour prendre mon pain »*.

On voit se confronter deux positions : une position collective avec une sensibilité environnementale et une position libérale et plus individualiste *« les gens qui râlent et qui veulent faire un parking à l'intérieur de la place centrale c'est une pensée individuelle »*.

Un paradoxe apparaît, celui de maintenir le stationnement sur la place pour maintenir la vie des commerces *« si vous enlevez les voitures nous on peut fermer ! »* et dans le même temps, des commerces en déprise par le manque de qualité. Celui-ci est en partie lié à l'encombrement des véhicules en stationnement sur la place centrale et à une image dépassée de commune *« tout automobile »*, qui a bien du mal à s'ajuster à l'image d'une commune prônant un tourisme vert *« les commerçants sont pour avoir des places de parking mais plus le centre-ville sera attractif et plus ils auront du monde c'est ça qui est un petit peu paradoxal. Ils voudraient garder plein de places mais toutes ces places de stationnement ne sont pas accueillantes, c'est galère et ça abîme »*.

Une invisibilisation de la problématique de stationnement

Si certains habitants n'hésitent pas à évoquer la problématique des nuisances tant visuelles qu'auditives liées à la circulation automobile et au stationnement, pour d'autres, notamment pour les commerçants *« les voitures c'est le signe d'une activité » car « la vie commerciale c'est quand même la vie du village »*, au contraire, ce n'est pas un problème *« les voitures ne font pas tellement de bruit ! Il faut bien qu'elles démarrent [...] je ne vois pas de quelle nuisance on pourrait parler ! »*. Certains sont même dans une forme de déni *« un village qui vit c'est [...] des gens qui se garent qui repartent [...] C'est absolument vital, nuisance 0 ! Je ne vois aucune nuisance par rapport à ça ! »*.

Certes les nuisances sont parfois invisibilisées mais pour certains commerçants, c'est une situation insoluble *« là, vous avez des places mais [...] c'est toujours garé en travers et on ne passe plus. Alors, si vous enlevez les voitures, ce sera pareil. Les gens vont se garer au milieu. Je vous dis mon point de vue ! Il ne faut pas croire que ça ira en évoluant »*.

La crainte principale est que la suppression des places de stationnements sur la place ne donne pas lieu à une solution de remplacement *« on envisage d'enlever les voitures, on n'envisage pas une solution de remplacement. On ne peut pas enlever les voitures d'ici s'il n'y a pas de solution de remplacement. Parce que, il y a des commerces [...] ce serait bien d'avoir une place qui soit plus vivante, plus pittoresque mais dans ces cas-là il faudrait que les gens puissent se garer pour faire leurs courses parce qu'il y a des commerces ! »*.

Une place peu accessible pour les piétons

Le stationnement rend l'accès *« un peu dangereux et difficile »* pour les piétons qui avouent : *« je passe toujours en bas parce qu'ici j'ai peur de me faire écraser »*. Non seulement la place est peu accessible et parfois dangereuse, mais ses limites avec l'espace privé et les espaces commerciaux sont relativement floues et peu lisibles *« pour l'accès, il faut se [...] demander comment j'y vais ? Est-ce que je passe par la tour et je me fais écraser ou est-ce que je passe par ce petit trottoir, est-ce que je suis chez les gens ? C'est vraiment l'accès qui pose un problème »*.

Historiquement, la place n'a jamais été véritablement dédiée aux piétons, puisqu'elle était le terminus pour les charrettes ou pour les autocars jusque dans les années 1970 *« le stationnement existe depuis toujours depuis des centaines d'années. Avant, on arrivait en charrette »*.

Pour autant, nous avons senti un souhait sincère que la vocation automobile de cette place change profondément *« il faut arrêter d'investir dans du parking », « à l'entrée du village tu marques zone piétonnière », « on crée ou on amplifie des cheminements qui soient doux piétons »* et plusieurs habitants ont le désir de repenser la place de la voiture dans la commune *« ce stationnement est-ce que c'est quelque chose que l'on subit ou c'est quelque chose que l'on organise ? »*.

Des stationnements qui masquent la lisibilité de l'espace public

La place fait face à un paradoxe important puisqu'elle est recouverte de stationnements et pour autant, il est parfois difficile de trouver où se garer pour ceux qui veulent faire des courses ou aller au restaurant *« il y a un conflit entre la valeur de la place qui est complètement bouffé par toutes ces voitures l'importance d'offrir une place de parking pas trop loin à ceux qui logent là et au client des commerces et des restaurants », « on ne sait pas si on est chez les gens, on ne sait pas s'il y a un passage piéton »*. Si certains proposent que les stationnements soient dédiés aux commerces et non aux riverains qui occupent l'espace plusieurs jours d'affilée parfois *« il y a des places qui sont prises par des gens qui habitent sur la place qui laissent leur voiture pendant quatre ou cinq jours d'affilée, sans la bouger [...] ce serait préférable de leur dire d'aller se garer plus loin »*. Il est cependant difficile d'arbitrer sur qui est le plus légitime à occuper la place : les riverains, les usagers des commerces ou encore les touristes ?

Pire, le stationnement empêche des usages plus conviviaux de l'espace public *« les espaces de convivialité sont beaux mais ils sont tout de suite stoppés par un parking. Si on pouvait faire coexister les deux zones en leur redonnant leur cachet, mais là, c'est comme si elles étaient cachées. [...] la halle [...] est rude et austère mais cette austérité est doublée par la présence des voitures, par ce parking qui est juste la collé. Je pense qu'il y a une réflexion à avoir là aussi bien dans les espaces publics que dans les espaces privés. Il faudrait redonner des espaces que les habitants puissent s'approprier un petit peu plus »*. Il y a une demande pour avoir des jours sans stationnements afin d'apporter une respiration à l'espace *« les jours de marché il n'y a pas de stationnement on pourrait faire de temps en temps une journée sans stationnement sur la place »*.

Un stationnement sur la place peu contrôlé

L'absence de contrôle du stationnement ouvre la porte aux contrevenants et aux stationnements abusifs *« on n'a encore jamais vraiment verbalisé on n'a pas envie de faire la police », « les seules verbalisations qu'il y a eues c'est pour des stationnements abusifs sur des places pour handicapés »*. La verbalisation place les agents de la commune dans une position de contrôle qu'ils ne désirent pas assumer puisqu'elle est du ressort de la police municipale, mais *« avant, il y avait un policier municipal donc il y avait un peu la peur de la prune donc on se garait un peu moins n'importe comment. Aujourd'hui tu risques quoi ? Tout le monde s'en fout ! »*.

Le manque de lisibilité du zonage dans le stationnement est aussi souligné par certains *« il faut que ce soit une vraie zone bleue, parce que là ce ne sont que des traces en bleu », « il faudrait marquer en bleu les places pour les places handicapées »*.

Un marché peu valorisé par le stationnement



Pour les marchands mais aussi pour les clients, le marché est peu valorisé par la présence des nombreux véhicules, qui obligent parfois les forains à se positionner en U pour former un rempart et ainsi empêcher les voitures de s'infiltrer dans l'enceinte *« sur le marché le dimanche matin, avec plein de voitures, on ne peut pas passer, parce que nous on est installés. Les gens ne peuvent pas venir, ils ne peuvent pas venir et nous, on ne bossera pas non plus »*.

Une grande rue à se partager de manière apaisée

Le partage de la rue pose la question de la légitimité de circuler *« les véhicules s'estiment prioritaires, alors que cela devrait être au contraire les piétons puis les vélos »* pour les uns et les autres et donc intrinsèquement de la priorité et de la hiérarchie de la mobilité *« ceux qui se mettent ici empêchent ceux-là de sortir », « quand on arrive [...] on est déjà engagé quand on voit les voitures arriver. Donc on est tout le temps en train de faire marche arrière »*, ce qui n'est pas sans poser de problème car *« les voitures arrachent tout le dessous »*. Le partage de la rue ne relève pas uniquement d'une solution technique mais surtout du comportement de tous, car *« c'est plutôt un problème d'incivilité », « ici, on est censé ne pas se croiser, attendre mais personne n'attend, tout le monde monte sur le trottoir pour se croiser »*. Aussi, serait-il intéressant d'*« oser aller vers d'autres pratiques »*.

Nous notons, pour certains habitants de la rue, le besoin d'avoir des trottoirs pour la sécurité de l'activité commerciale et la fréquentation des commerces *« si les commerces reviennent il faudra garder des trottoirs »*, toutefois, l'idée d'un *« double trottoir ça ne [...] plaît pas du tout »* à certains



habitants. D'autres, au contraire, ne voient pas l'intérêt d'un trottoir et souhaiteraient qu'il soit supprimé car « *ces trottoirs ne servent à rien* » « *il vaudrait mieux qu'il n'y ait pas de trottoir et faire une bande pour les poussettes [...] Là, ça ne sert qu'à abîmer les pneus !* »

Certains font la proposition de placer un feu de chantier pour une durée test « *un feu de chantier [...] et si ça marche mettre un vrai feu à la place* ».

D'autres encore évoquent la possibilité de dessiner une signalétique « *sur le bitume, [...] les villages alentours zone 30, c'est marqué de partout. Ça c'est bien* », « *des passages piétons qui donnent l'impression que c'est en volume* » ou de placer des obstacles pour freiner les véhicules, « *des pots de fleur, pour que ce soit galère pour les voitures* » ou « *des petits potelets esthétiques* ».

Les abords de l'École la Madone et de la salle des fêtes sécuriser

Les abords de l'École de la Madone sont marqués par un stationnement anarchique mais aussi par de l'incivilité. On nous rapporte que si les parents « *pouvaient rentrer jusque dans la cour ça serait très bien ils le feraient* ». Cela génère un sentiment d'insécurité pour les piétons, particulièrement prégnant chez les enfants, devant la salle des fêtes « *qui se trouve au bord de la route quand vous faites une fête avec des petits enfants il faut toujours surveiller elle est dangereuse la route passe juste en dessous de la salle* ».

Ces problématiques de stationnement anarchique ne sont pas liées à une absence de zone de stationnement, car il existe des parkings proches, mais ils restent peu utilisés « *ils ont fait des parkings mais comme ça fait un peu loin, les gens se garent à proximité de l'école n'importe comment* ».

Bâti, architecture et logement

Un bâti qui tourne le dos au paysage



La morphologie d'Yzeron est typique de l'urbanisme médiéval où le bâti est défensif. Il se développe en tournant le dos au paysage et à l'environnement, comme pour s'en protéger « *ça ferme l'entrée de la mairie* », « *il y aussi une vue qui fait qu'on ne sent pas qu'elle est encaissée* ». Toutefois, ce rapport

au paysage a bien changé et la nature n'est plus synonyme de danger et d'insécurité, elle est au contraire un élément qui apporte une valeur au village, une esthétique et qui impacte fortement la fréquentation par les touristes et les randonneurs.

Le manque de lisibilité urbaine de la Mairie

La mairie qui se situe en contrebas par rapport à la place centrale, donne une impression d'encaissement, d'autant plus marquée par le virage. Elle est peu visible, lorsqu'on arrive de la place.



Ce manque de visibilité est renforcé par le fait qu'il y a plusieurs entrées « *l'entrée officielle et il y a l'entrée par derrière ce qui fait que les boîtes aux lettres sont derrière donc les gens viennent des fois pour nous dire quelque chose et on leur dit qu'il faut passer par derrière il faut sortir à l'extérieur* » donnant l'impression que c'est « *un peu tout dispersé. Ça mériterait un peu plus de cohérence* ».

Un patrimoine ancien peu valorisé

Le patrimoine bâti ancien est relativement peu valorisé qu'il s'agisse des logements autour de la place ou même de la halle « *on a une belle halle avec un panneau d'affichage qui est très moche* » et les mésusages sont pointés du doigt puisqu'il faudrait « *faire en sorte que les motos ne se garent plus sous les halles, car elle n'est pas du tout mise en valeur* ». Il s'agit donc de « *mettre en valeur le centre du village* » et « *imaginer un autre aménagement pour accueillir différemment* ».

Certains éléments pittoresques gagneraient à être valorisés, c'est le cas du monument aux morts que certains jugent très « *beau puisqu'il est spécial [...]. Il est particulier ce monument aux morts, je ne suis pas « Madame monument aux morts » mais je trouve qu'il est un peu spécial avec ses obus, ces* ».



trucs verts [...] un peu destroy, un peu hors du temps [...] complètement suranné ». Les enfants proposent, eux, de le pacifier : « on pourrait enlever les obus et les remplacer par des colombes ».

En outre, le village est jugé peu harmonieux, dans sa colorimétrie *« au niveau des réfections successives [...] le village devient une espèce de patchwork tout disparate, au niveau des coloris, on a une espèce de Bordeaux, plus haut c'est du rose. Ça manque d'unité et d'harmonie. Il faudrait arrêter de refaire par petites touches et avoir une vision plus globale quelque chose de plus harmonieux dans l'ensemble ».*

Enfin, nous avons noté le souhait que les rénovations, dans le centre-bourg, soient faites de manière durable et *« que les maisons soient rénovées avec des matériaux qui ne polluent pas beaucoup parce que notre village est très beau ».*

Retrouver des seuils plus clairs autour de la place

La place souffre d'un manque de lisibilité dans le passage d'un espace à un autre et dans les seuils entre espace public et espaces privés *« la clarification entre le public et le privé est à repenser sur la place et dans la grande rue car ça ne va pas du tout ! Il faut régler ces questions-là avec les commerces ce n'est pas clair ! ».* Les espaces enclos devant deux logements de la place sont une tentative malheureuse sur le plan esthétique, de marquer ces seuils de façon plus nette car *« c'est chez les gens ! »* alors même que *« sur le cadastre c'est de l'espace public ! ».* Des arrangements entre l'ancienne équipe municipale et les propriétaires ont été faits et il semble aujourd'hui complexe de revenir dessus car *« c'est délicat de dire à quelqu'un qu'il n'est pas chez lui ».* Ces enclos devront sans doute faire l'objet d'une meilleure intégration dans le réaménagement de la place.

Les limites entre public et privé se manifestent par des privatisations de l'espace de devant les logements et par une cohabitation entre les seuils et pas de porte des habitations et espaces de stationnement ou de circulation. Cette configuration est jugée inesthétique, *« la cohabitation public privé, c'est très moche ».* Elle contribue au manque de lisibilité de la place et à un sentiment d'empilement des usages et fonctions. Des micro-parcelles appartenant à la commune ont été concédées lors du précédent mandat à des habitants de la place qui en font, depuis, un usage privé et il semble compliqué de faire machine-arrière *« je ne suis pas sûr que ce soit du terrain privé c'est les gens qui se sont accaparés le terrain depuis longtemps et ils ont l'impression que c'est à eux. Et pour récupérer ce genre de choses il faut attendre qu'ils meurent », « il n'a pas dû faire une demande d'autorisation d'urbanisme parce que je n'ai rien vu passer et j'aurais dit non ».*

En outre, ces privatisations d'espaces publics sont en écho avec la privatisation de la place pour un usage automobile et motos.

Cette superposition entre public et privé, inégalement préoccupante chez les personnes interrogées, peut, enfin, être vécue comme une déchirure, pour qui, il y a nécessité à *« arrêter*



tout ce qui pourrait déchirer le village, peu importe le résultat. Ce qui est important c'est que cela [...] réunifie ».

Améliorer le chemin entre l'école publique la route du lac

Le cheminement, entre l'école publique et la route du lac pose des problèmes de sécurité car il n'est pas stabilisé, qu'il est emprunté par les engins de chantier et qu'il « *est à 19% de pente* ». Il ne peut donc être emprunté par les enfants que les jours où le sol est sec « *le champ est un peu relou, on s'y casse la figure avec les petits [...] l'herbe glisse. L'hiver à la rigueur, s'il y a de la neige c'est top, les enfants sont comme des dingues, mais au printemps avec l'herbe mouillée, les enfants glissent. Là, ce n'est que de la caillasse donc [...] ils tombent à chaque fois* », « *c'est la catastrophe, on s'embourbe* ». Le périscolaire et les enfants sont donc obligé d'emprunter un autre parcours car « *par la départementale où il n'y a que des poteaux en bois du coup, les gamins les esquivent. Ils contournent les poteaux et se retrouvent sur la route* ». Le parcours n'est pas linéaire et doit constamment être ajusté « *on arrive sur la départementale où c'est encore moins sécurisé* ».

Retrouver une unité esthétique pour le village

L'unité esthétique du village passe par une colorimétrie unifiée et cohérente *la même couleur partout [sinon] c'est moche* ».

Le manque d'unité n'apparaît pas seulement dans la colorimétrie mais aussi dans le manque de cohérence architecturale, plusieurs habitants regrettent le manque d'« *uniformité des constructions et des aménagements pour que ce soit plus accueillant [...] Il y a un peu trop ce côté disparate* », il s'agit de réunifier le village « *entre le haut et le bas entre la gauche et la droite, entre les hameaux et le centre, car les hameaux sont loin et j'aimerais qu'il se sente plus du village* ».



Des terrains de sport à réinvestir

Un terrain de football à remettre en état

Le terrain de football, selon les enfants a été abîmé par les mésusages « avant, sur le terrain de foot il y avait souvent des traces parce que les gens ne respectaient pas le terrain de foot. Certaines personnes font des drifts dessus et de la moto. Du coup maintenant plus personne ne l'entretient ce terrain ». Les enfants qui viennent y jouer le trouvent salissant « le truc qui me dérange sur le city-stade c'est qu'il salit beaucoup ! Dès qu'on met les mains par terre ou qu'on s'assoit par terre après, on est tout noir ». Enfin, il donne l'impression d'être « en friche » et souffre d'un manque d'entretien car on y faisait « du quad ou de la moto alors que c'est un terrain de foot, c'est pour ça qu'ils ne l'entretiennent plus », « pour le terrain de foot je ne suis pas très content parce que je joue beaucoup au foot et j'aimerais bien jouer sur de l'herbe et il est vraiment tout cassé le terrain ». Pour pallier cela, « il faudrait un terrain de foot en synthétique ».

Un terrain de boules utilisé, mais pas par tous

Le terrain de boules s'il est utilisé par les seniors l'est peu par les plus jeunes « on y allait rarement ». Un enfant nous explique : « mon papi joue aux boules, il vient ici pour les compétitions. Avant dans le terrain de basket il y avait beaucoup d'herbe. Il se fissurait et il y avait beaucoup d'herbe. C'est bien qu'il soit refait ».

De nouvelles pratiques et espaces pour le village

Les plus jeunes souhaiteraient que le village soit plus animé avec « un cinéma » ou de nouvelles pratiques outdoor « sur le parking tout vide, moi, je ferai un pumptrack », un « terrain de basket », « un skatepark pour les vélos les trottinettes et les skates c'est avec des bosses des tremplins des choses comme ça. On fait de la trottinette sur le nouveau terrain parce que c'est du goudron mais quand il y a des gens qui jouent aux boules ils tirent de partout du coup on ne peut plus faire de trottinette », « une piscine municipale ». Certains rêvent à « un trampoline qui ferait rebondir jusqu'au ciel pour visiter l'espace sans bouteille d'oxygène » ou même « un Groupama Stadium à Yzeron » regrettant l'époque où « l'OL [venait] s'entraîner à Yzeron et [il faudrait] que sur leur maillot, ce soit écrit « écologie » ! ».

Sécurité des garages donnant sur la grande rue

Plusieurs garages ont été créés le long de la grande rue, la sortie des véhicules pose des problèmes de sécurité mais aussi des problèmes de respect des règles d'urbanisme avec des habitants qui se placent au-dessus de la règle d'une part, *« je ne sais pas au niveau PLU comment ça peut être transformé en garage »*, *« les gens ne pensent qu'à leur pomme ! »*. Et d'autre part, ces garages étaient *« des commerces avant »*, une *« boulangerie et [...] un restaurant »*.

Des logements accessibles à créer

Un habitant nous a confié avoir répertorié près de 70 logements inoccupés sur l'ensemble de la commune, pour autant, plusieurs personnes ont exprimé un besoin en logements, sociaux ou accessibles, notamment à destination des couples les plus jeunes. La commune, grâce à son caractère pittoresque et à son lien au grand paysage est attractive d'un point de vue immobilier. Elle continue d'attirer des rurbains. La commune connaît une hausse des prix du foncier et une forme de gentrification rurale, impactant les ménages les plus modestes dans leur possibilité de se loger à des prix raisonnables. Ainsi les *« les jeunes et les primo-accédants »* ont du mal à acheter sur la commune et de la même manière, la location est aussi saturée, il y a un besoin de *« logement à prix abordable pour les jeunes pour qu'ils puissent rester à Yzeron. Les jeunes d'aujourd'hui qui veulent rester à Yzeron ils n'en ont pas les moyens à moins qu'ils aient déjà une belle situation mais le peu qu'il y a c'est très cher »*.

Par ailleurs, l'actuelle fréquentation à l'année du camping traduit elle aussi cette réalité, puisque ce dernier a aujourd'hui vocation à accueillir des travailleurs saisonniers ou des précaires plutôt que des vacanciers.



La commune dispose d'un terrain en pente proche du local des anciens *« il n'y a rien de défini ici il y avait un projet de construction de maisons ou de petits bâtiments et ce n'était techniquement pas possible, c'était compliqué »*, *« il pourrait y avoir de la création de logements ici mais il faudrait qu'on révise le PLU. Ça prend trois ans au minimum. On ne peut pas faire n'importe quoi il y a une démarche »*, mais aussi de plus de plusieurs logements communaux *« Place de l'Eglise il y a des logements sociaux, ici, c'est l'OPAC »*, *« dans la grande rue »*, *« à la rivière »* et *« au-dessus de la bibliothèque »* car ceux-ci, souvent, ne correspondent pas à ce que recherchent les personnes (manque d'espaces extérieurs et/ou petites typologies). D'après les élus, ces logements ne sont pas en très bon état, *« à part la location qui peut être proposée par la mairie [il faudrait] faire des bâtiments et des logements sociaux »*.

Des aménagements urbains à réaliser

Un travail de liaison entre le haut et le bas du village, le centre-bourg et le lac, serait souhaité *« on parlait d'une liaison piétonne entre le lac et le village, le chemin qui a été aménagé vers la résidence d'accueil de personnes handicapées c'est une catastrophe »*.

Certains lieux doivent être sécurisés car *« l'hiver quand c'est gelé c'est une bonne patinoire ! Je suis tombée juste devant la Poste »*.

Des réparations pour rendre l'espace public, et notamment certains trottoirs, plus praticables sont nécessaires : *« le trottoir il faudrait le changer ici il y a beaucoup de bosses quand on passe en vélo ou en trottinette c'est hyper dangereux et on peut se faire très mal »*.

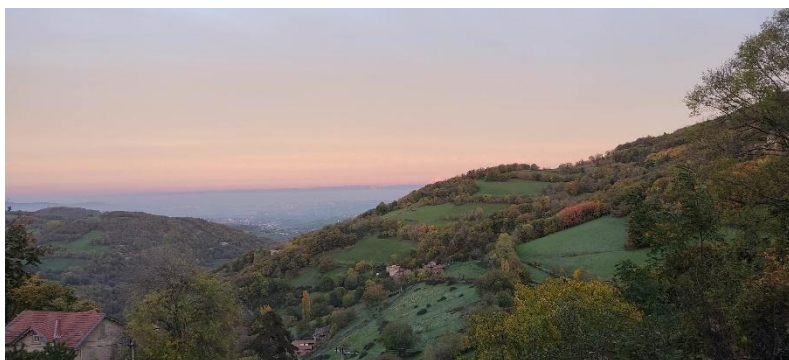
Sur la place centrale, il manque *« quelques bancs pour les personnes âgées qui sont fatiguées »* et sur le reste de la commune, les bancs existants sont souvent un peu usés, aussi s'agirait-il de *« mettre des bancs sympas »*. En plus des bancs, plusieurs habitants ont formulé le désir d'avoir *« un terrain de pétanque »* plus central *« pour que ça puisse apporter quelque chose à la vie sociale du village »* modulable et une *« une fontaine »*. Toutefois, cette dernière proposition d'aménagement pose question à plusieurs personnes dans un contexte de raréfaction de l'eau, de sécheresse et de changement climatique.

Afin de susciter les randonneurs et les touristes à utiliser le parking du Planil, il faudrait aménager une aire de pique-nique *« avec un petit abri [pour] pique-niquer »*.

Enfin, il faudrait aménager le chemin de ronde pour faire découvrir la vue et la tour de garde aux touristes.

Cadre de vie et bien vivre ensemble

Un cadre de vie unique et idyllique en apparence



Ce qui fait la qualité du cadre de vie Yzeronnais c'est la dimension de village-nature. Yzeron est en effet un village dont on apprécie la *« sérénité et [la] tranquillité »*. Cette tranquillité est surtout appréciable durant la semaine : *« c'est bien la semaine c'est*

calme ! » car de nombreux habitants du village sont pendulaires et qu'il y a donc *« beaucoup de gens qui sont au travail »*.



La petite taille du village participe de cette tranquillité et du sentiment de sérénité et bien que le village ait plus que doublé en l'espace de quarante ans « *il y a 40 ans, il y avait 480 habitants* », il n'en reste pas moins qu'Yzeron est une petite commune.

Yzeron, c'est aussi un village à part, singulier, d'une part, par son caractère de village de montagne : « *on s'estime village de montagne* ». Si cette spécificité est appréciée et reconnue comme une qualité, elle n'est pas sans poser une problématique de marginalité, « *on a de temps à autre le sentiment d'être mis à l'écart* », du fait de sa taille dans une communauté de communes comprenant des villages plus importants en termes de population car c'est le « *plus petit village de la commune* », « *ce sont toutes des communes de 5000 ou 6000 habitants* ». Cette relative marginalité rend difficile la prise en compte de problématiques qui relèvent de la compétence de la communauté de communes, comme le déplacement « *ils sont tous sur le plat et nous on est loin de la Métropole, on n'a pas les mêmes problématiques, on n'a pas la même culture, en termes de déplacements* », « *c'est un village de montagne, oui, après, la communauté de communes c'est de la plaine, mais c'est surtout une zone péri-urbaine, donc il y a d'autres problèmes qu'ici* ». En outre, des communes plus importantes ne sont pas aussi sensibles aux écarts de population, à Yzeron, « *la population baisse un peu au niveau des écoles, on galère un peu. Ça baisse les effectifs. La tendance est à la baisse* ».

Une position privilégiée, à proximité de grands bourgs et de Lyon

Si le village peut sembler à quelques égards, isolé, il n'en reste pas moins proche de Lyon, puisqu'il se situe c'est « *la cambrousse à 30 kilomètres, à vol d'oiseau !* »

Cette proximité s'est traduite, tout au long de l'histoire du village, par des relations étroites entre lyonnais et yzeronnais. Jusqu'à dans les années 1950, de petits lyonnais étaient placés en nourrice dans les Monts du Lyonnais, pour profiter du bon air. La desserte en transports en communs était alors meilleure qu'aujourd'hui et le temps de trajet entre Lyon et Yzeron, en voiture, était aussi plus court. En effet, pour aller à Lyon, on « *mettait 45 minutes* », mais « *à la fin, 1h30 aller et 1h30 retour* ».

Jusqu'au milieu des années 2000, Yzeron jouissait d'une certaine notoriété auprès des lyonnais qui « *montaient à Yzeron* » pour randonner ou passer une journée au grand air, durant les week-ends et les vacances. Cette notoriété est actuellement en baisse chez les générations de jeunes lyonnais, notamment pour ce qui est des randonneurs. En outre, le lien avec Lyon, en l'absence de transports en commun est devenu difficile : « *quand vous descendez faire des courses, il faut bien prévoir les courses pour la semaine quoi !* ».

La baisse d'attractivité se traduit par la fermeture de plusieurs restaurants, le village n'en compte plus que trois aujourd'hui, alors qu'« *il y a eu 6 restaurants à Yzeron ! [...] mais cela n'existe plus* ». Certains habitants craignent que l'économie de la commune, fondée sur le tourisme vert, ne soit « *en train de s'étioler* ».

Malgré tout, Yzeron reste proche de communes plus importantes comme Thurins, Saint Martin en Haut ou Vaugneray « *au besoin il y a Saint Martin en Haut, on est très vite sur la ville et il y a*



quand même ce côté pratique » et une réflexion sur les transports partagés et les transports en commun est engagée avec le Sytral.

Le bruit, une entrave à la qualité de vie sur la place et dans le village

La question de la pollution sonore est un sujet paradoxal, car du fait du positionnement particulier du village, en montagne, une vie sans automobile semble difficile voire impossible. Il est donc compliqué pour la majorité des habitants adultes rencontrés d'évoquer la circulation automobile comme une gêne, *« tout dépend l'oreille que l'on a mais il y a pas mal de pollution sonore moi j'ai une très bonne oreille je peux vous en parler dès que cela atteint un niveau de décibel pour moi c'est insupportable j'en ai parlé mais il n'y a pas eu d'écho nous sommes une minorité à en souffrir »*. En revanche, pour les enfants, dont la perception sonore est plus importante, il s'agit d'une véritable nuisance, *« il y a un truc que je n'aime pas c'est la tyrolienne y a des gens qui crient et du coup c'est embêtant on peut les entendre quand on est sur notre terrasse en train de faire l'apéro ou de s'amuser », « comme je me trouve vers l'entrée de la tyrolienne, j'entends toujours des gens crier [...]. Je n'aime pas trop ça », « surtout, ce qu'on n'aime pas c'est que tout fasse du bruit », « j'entends beaucoup les motos ou les voitures qui vont super vite. J'entends aussi souvent les pompiers ils viennent souvent sur le terrain », « l'hélicoptère des pompiers se pose toujours sur le terrain de foot. Avant il n'arrêtait pas de se poser sur le terrain de foot. Ça fait beaucoup de bruit ».*

Pour ceux qui habitent et ou travaillent autour de la grande place, nous avons noté deux types de réactions face à la surreprésentation automobile et aux nuisances sonores éventuelles.

La première est une réaction d'exaspération de la part d'habitants qui n'apprécient pas le bruit des automobiles : *« on entend des voitures qui redémarrent et ça brasse tout le temps »*. Pour eux, il n'est pas question d'un nombre de décibels, mais bien d'une perception négative du bruit des voitures : *« ça ne fait pas du tout le même bruit que quand ça brasse au restaurant les gens qui font du bruit au restaurant ça ne fait pas du tout le même effet ! ça a un côté convivial, il n'y a pas de souci. On l'accepte mieux psychologiquement qu'une voiture qui redémarre qui s'arrête, qui redémarre ou une moto »*. La vie dans le centre-bourg est donc fortement contrainte et nombreux sont les habitants de la place qui la fuient dès que possible et estiment nécessaire de *« donner envie d'habiter dans le centre-bourg »*.

La seconde est une réaction de déni de la part des commerçants qui accordent au bruit automobile une valeur positive, puisqu'elle serait, selon eux, synonyme de dynamisme commercial. Deux visions, l'une habitante et l'autre commerciale, qui se confrontent et ne savent pas toujours s'écouter.

La circulation automobile génère aussi une pollution visuelle, relevée à plusieurs reprises par les habitants. Pour le groupe d'élus, par exemple, cette pollution n'est pas seulement inesthétique, elle est une entrave à une vision du collectif et du commun, censée s'exprimer dans l'espace public *« ce qui me choque en tant qu'élus, c'est qu'un espace public qui appartient à tout le monde soit privatisé comme ça par des bagnoles, c'est quelque chose qui n'est plus entendable aujourd'hui [...] il faut que ça redevienne un lieu commun actif », « manger au restaurant avec toutes les voitures autour*

ne doit pas être des plus agréables. S'il y avait moins de voitures parce que quand il fait beau, on n'a qu'une seule envie c'est de mettre des tables et de manger tranquillement. Les touristes ont leur terrasse mais ils sont collés aux voitures ».

Une offre de commerces fragile et peu diversifiée et peu connectés entre le bas et le haut

L'offre commerciale traduit un paradoxe.

Tout d'abord, il est assez rare, pour un village de cette taille, d'avoir plusieurs commerces de bouche et ce qui semble être une polarité commerciale forte autour de la grande place. La récente arrivée d'une seconde couturière, venant conforter ce commerce est appréciée *« il y a une couturière qui devait fermer mais du coup elle a trouvé une associée pour partager le local »*. L'offre de commerces et activités tournés autour de la création (couture, bijoux, art) est appréciée et demanderait à être amplifiée *« il y a une couturière et une bijoutière il y a un coiffeur ce qui est intéressant c'est que ça remonte un peu ce serait bien qu'on monte un peu dans ce type de gamme »*.



Toutefois, cette offre est fragile et peu diversifiée *« l'offre commerciale n'est pas complètement satisfaisante »*. En effet, deux des restaurateurs sont vieillissants et leurs offres ne semblent pas correspondre aux attentes des nouvelles formes de tourisme (repas plus légers). Enfin, les restaurateurs, s'ils ont construit une stratégie commune concernant la livraison (mêmes horaires et brasseur commun) n'ont pas réussi à construire une stratégie commune d'ouverture, permettant d'offrir une amplitude d'ouverture pour les ouvriers tous les jours de la semaine et pour les touristes, les week-end et vacances.

Les commerces du bas du village et ceux du haut ne semblent pas communiquer. Plusieurs commerçants ont souligné la nécessité de penser l'offre commerciale dans sa globalité et complémentarité, une démarche qui pourrait se traduire par un parcours d'exposition de produits.

Pour autant la fréquentation touristique ne profite pas véritablement aux commerces locaux, en dehors des restaurants, aussi la vocation d'accueil d'Yzeron est à repenser *« C'est un village d'accueil, avec les commerçants que l'on a et puis les restaurants, on pourrait faire évoluer les choses en modifiant l'ambiance du village pour que ça redevienne un village d'accueil je trouve que l'économie qu'elle soit touristique, agricole ou paysanne est très fragile ! »*.

Un lotissement bien intégré

Le lotissement situé dans le bas du village est suffisamment ancien pour bénéficier d'un couvert végétal développé « *le lotissement c'est bien vert c'est bien joli moi ça fait 30 ans que je suis là et c'était déjà construit* ».

Toutefois, son positionnement dans la pente, fait que les traversées piétonnes sont difficiles, d'autant qu'elles sont mal entretenues et présentent une disparité de matériaux au sol qui rendent difficile une lecture unitaire « *ce chemin qui monte le long du lotissement il est communal, il y a des gens qui passent je peux vous dire que ça grimpe* », « *en haut il y a du goudron mais pas en bas, qui s'en occupe ?* ».

Un village relativement animé mais surtout dans sa partie centrale



L'animation dans le village est relativement appréciée. Elle est jugée suffisante « *il y a suffisamment d'animation dans le village. Il y a l'église à visiter [...] il y a plein de restaurants et la dernière fois il y avait une exposition lunaire* », « *il y a des ateliers origami* », « *un super périscolaire !* », « *à Yzeron les gens sont heureux de voir qu'il y a de la*

vie autour d'eux sur cette place il y a des gens assis au café ça discute ça rigole il y a une vraie vie. Les commerçants sont au centre de cette vie de village et ils en font la force ».

Ce qui est particulièrement apprécié est que le village est à une juste échelle, comme les animations proposées « *les gens peuvent faire ce qu'ils veulent et il y a plusieurs activités proposées. C'est un village pour tous* ».

Yzeron bénéficie d'une fréquentation touristique que certains assimilent à une gêne et qui nuit à la tranquillité, tandis que pour d'autres, elle est un signe de vie et d'animation, « *je préfère habiter un village où il y a de la vie et où le week-end ça circule et ça bouge, qu'un village mort* ».

Cette animation est cantonnée au bourg, car les hameaux de la commune n'en bénéficient que peu « *là où on habite il n'y a pas vraiment de connexion avec le village* ». Ces hameaux, encore plus isolés que le reste de la commune, perdent des habitants lorsque les jeunes grandissent et quittent le foyer parental « *dans notre hameau il y avait des gens de l'école mais maintenant ils sont tous partis au collège donc je suis la seule fille du hameau qui va à l'école* ».

De la mixité sociale et urbaine

La population du village, du fait de la rururbanisation mais aussi du caractère pittoresque qui en fait un lieu recherché, est relativement panachée « *d'un côté il y a les « ploum ploum » des bobos très nature qui croient à plein de valeurs et d'un autre côté, des gens plus aisés qui n'adhèrent pas forcément à ces valeurs mais qui ne sont pas contre pour autant. Je trouve que ça cohabite super bien ! Moi, je*



ne suis pas d'ici et si je ne travaillais pas avec tous ces gosses, j'aurais bien aimé vivre à Yzeron. J'y trouve vraiment agréable ».

Le syndrome du « village touristique »

Le tourisme à Yzeron a plusieurs facettes et plusieurs temporalités.

On retrouve un tourisme du week-end, caractérisé par des présences courtes sur le territoire, *« il y a la semaine et le week-end ce sont 2 temps différents. La semaine c'est plutôt calme et c'est entre Yzeronnais, et le week-end, pour peu qu'il fasse beau temps, c'est l'effervescence. Beaucoup de gens font des randos et vont au lac »*. Historiquement ces touristes étaient lyonnais.

On retrouve aussi un tourisme estival, qui loge en gîtes majoritairement, avec des touristes de passage : motards et cyclistes.

Ces différentes formes de tourisme couvrent des temporalités importantes et pratiquement incessantes. En effet, à Yzeron, les touristes sont présents toute l'année, en dehors des quelques jours annuels de neige ou de très mauvais temps.

On retrouve dans le village plusieurs types de touristes :

- Les randonneurs occasionnels,
- Les groupes de randonneurs,
- Les cyclistes sportifs,
- Les cyclistes de loisirs,
- Les vacanciers,
- Les motards.

Les lieux fréquentés par les touristes sont :

- Le lac, fréquenté par des familles, des randonneurs et des pêcheurs,
- La tyrolienne et l'accrobranche, tous deux fréquentés par un public familial plutôt jeune, venant parfois des départements voisins,
- Les chemins de garde alentours,
- Les crêtes fréquentées par les randonneurs, cyclistes sportifs et motards,
- La cascade fréquentée par un public familial et par les randonneurs,
- Les zones boisées.

Les lieux – et leurs habitants- touchés par le syndrome du « village touristique » sont marqués par un paradoxe, cela *« peut être parfois pesant parce que ce n'est pas conçu comme il faut. Ce n'est pas qu'on ne veut pas accueillir les gens c'est que ce n'est pas vraiment prévu pour accueillir autant de monde »*.

D'une part, ils se doivent de réserver le meilleur accueil aux touristes qui garantissent non seulement une activité économique importante pour leur commune et contribuent à son image et réputation. D'autre part, ils souffrent de vivre au rythme des touristes, présents, bruyants et parfois peu respectueux des rythmes locaux, des personnes et des lieux, *« la semaine est calme dans le village mais le week-end est fatigant ! »*. Face aux afflux de touristes, certains les tolèrent

patiemment quand d'autres préfèrent la fuite, *« dès que je peux fuir l'été, je fuis ! Je ne reste pas sur la place ! », « on habite dans un endroit calme et reposant, mais le week-end si on a envie de se reposer il faut partir ! », « on n'ira jamais au lac le dimanche. On l'a fait une fois on ne le refera jamais ! »*. Ils cessent leur fréquentation de certains lieux pour les laisser aux touristes, préférant alors y aller une fois les touristes rentrés chez eux *« on a le luxe de l'avoir sans personne ! »*.

Diminuer les incivilités

Les incivilités pour de nombreuses personnes rencontrées vont à l'encontre de l'esprit d'un village tranquille, agréable et accueillant. Aussi, est-il nécessaire d'agir sur les incivilités qui se manifestent à plusieurs niveaux :

- Le respect de façon générale et des habitants en particulier, *« il faut respecter les autres », « dans la grande rue les gens s'insultent souvent le dimanche, ce n'est pas accueillant ni agréable », « il y a beaucoup de tensions dans la grande rue, parce que ça ne passe pas [...] Ce n'est pas qu'on voudrait faire chier mais c'est qu'on ne voit pas ! Mais en face on peut bien se faire incendier »*,
- Le respect de l'histoire, *« il y a des gens qui viennent et leurs chiens font leurs besoins [...] C'est quand même un monument aux morts ! »*,
- Le respect des plus fragiles, *« les places qui sont en bleu c'est pour les personnes handicapées mais il n'y a pas souvent de personnes handicapées », « il y a des gens qui ne sont pas handicapés et qui s'y garent ! Et ce n'est pas bien ! », « la semaine dernière, j'ai fait le tour du village avec une personne en fauteuil roulant, c'est une bonne expérience ! »*,
- Le respect des lieux et leur propreté, *« il y a même des mégots de cigarettes dans le mur les gens devraient ramasser leurs cochonneries », « j'aimerais bien qu'on nettoie un peu le village parce qu'il y a des déchets de partout »*.

L'importance de la propreté pour valoriser le cadre de vie

La question de la propreté n'est pas seulement une affaire collective mais relève aussi souvent de la responsabilité individuelle notamment par rapport au problème des déjections canines sur les trottoirs *« il faudrait aussi que les gens ramassent les crottes de chien, parce qu'on marche dedans à la fin ! », « ils ont fait un parc pour les crottes de chiens, mais ici il y en a encore », « ce n'est quand même pas chouette ! C'est quand même un village touristique alors ce truc en plein milieu comme ça »*. Certains habitants soulèvent l'idée de faire payer les contrevenants *« il y a des communes où ils mettent une grosse plaque ou c'est écrit amende »*.

Les enfants sont particulièrement sensibles à la question des pissotières, notamment celle qui est condamnée *« c'est dégoûtant ! Ça ne sert plus à rien, c'est abandonné je ne vois pas pourquoi c'est encore là »* et s'interroge sur les raisons de leur saleté *« il faudrait déboucher les WC publics qui sont tout le temps bouchés, il faudrait aussi qu'ils soient mieux entretenus », « moi, je ne veux plus y aller », « il faudrait qu'ils soient moins sales, que les gens prennent des lingettes et qu'ils nettoient après »*.



Enfin, il faudrait « *mettre plus de poubelles sur la place il n'y en a pas beaucoup dans le village et elles sont difficiles à trouver* ».

Travailler les notions de collectif et de commun

Pour nombre d'élus, il est important de travailler la dimension du collectif et de l'intérêt général. La question de la convivialité, de l'accueil, tant des touristes que de l'altérité revient régulièrement dans les échanges. Il s'agit donc de redonner valeur et sens à l'espace public :

- En le rendant beau, avec « *des zones où l'on peut se poser et être bien et que ce soit beau !* »,
- Accessible, parce qu'« *à midi quand [on veut] manger il n'y a qu'un banc, il aurait fallu [aller] dans un parc isolé* », « *il y a un espace qui est beau où on a envie de se poser mais il est loin* »,
- Gratuit, en créant « *des espaces de rencontre non payants, des zones où on peut s'asseoir, se poser* »,
- Partagé.

La question du collectif sous-entend de donner la part belle aux relations et en accordant « *plus de place pour l'humain* ».

Conforter la culture de l'accueil

Bien qu'elle donne à voir des paradoxes, la culture de l'accueil est intimement liée à l'histoire de yzeronnais et reste, à ce jour, une valeur qu'ils souhaitent défendre, bien conscients que le tourisme est ce qui permet aux commerces du village de continuer à vivre.

Cette conscience de l'importance du tourisme s'accompagne aussi d'une conscience que les lieux de convivialité du village sont rares, peu valorisés, voire, comme sur la place du village, invisibles. Il s'agit donc de créer « *des endroits de convivialité et d'accueil* » et « *un tourisme dans le village qui soit plus accueillant* » mais aussi « *des aires de repos* » : des lieux pour « *accueillir [les touristes] mais aussi [pour] se retrouver tous ensemble* », mais aussi des lieux pour que touristes et yzeronnais puissent se rencontrer et « *partager* ».

En plus de ces lieux dédiés aux touristes, les habitants souhaiteraient « *plus de bars mais qu'il y ait des espaces plus accueillants pour se reposer* ». Dans un double souhait d'animation et de tranquillité, les yzeronnais prônent « *l'accueil et cohabitation* », qui puissent « *satisfaire un petit peu tout le monde [pour pouvoir] habiter en bonne intelligence* ».

Renforcer et pérenniser l'attractivité commerciale notamment entre le haut et le bas

L'activité commerciale du village est de plus en plus fragilisée par des modes de consommation de masse, mais aussi par le manque de connexion entre l'offre commerciale du haut et du bas du

village. Il y a donc une nécessité de prendre *« en compte l'offre d'activités dans le bas du village, parce que l'offre n'est pas la même que celle que l'on trouve dans le haut du village, ce n'est pas la même sociologie de public »*. La crainte des yzeronnais est que les visiteurs ne viennent pas dans le centre du village *« si vous buvez un coup là-haut après vous rentrez chez vous »* et bien que la plupart des touristes constatent et apprécient le caractère animé du centre-bourg, ils ne s'y arrêtent pas toujours *« ça a l'air animé, ça a l'air sympa mais [...] je continue ma route »*, il faudrait *« arriver à trouver un moyen de faire venir les gens qui viennent se balader au lac dans le centre du village »*. Plusieurs habitants et élus s'interrogent sur la cohérence entre l'offre commerciale, notamment pour ce qui concerne les restaurants, et la demande des visiteurs. En effet, le profil des randonneurs a changé durant les années et la plupart d'entre eux recherche une restauration rapide et plus légère que celle proposée à Yzeron. En outre, les restaurateurs entre eux ne coordonnent pas leurs périodes de vacances, ce qui fait que l'ensemble des restaurants se trouve parfois fermé au même moment, obligeant les touristes qui cherchent un endroit où manger à aller dans un autre village *« il n'y a jamais d'arrangement pour qu'il y ait toujours quelque chose d'ouvert. il y a des soirs l'été où il n'y a personne il y a des gens dans les gîtes qui nous disent on peut venir manger où le soir ? rien n'est ouvert ! »* et sont vieillissants et certains souhaitent vendre comme le restaurant des touristes. Enfin, les visiteurs ont pris l'habitude de voir les commerces de la grande rue fermés et sont parfois étonnés d'en trouver certains ouverts, ainsi, nous confie cette commerçante : *« si on commence à monter la rue [on ne voit] que des trucs fermés », « au début j'ai eu plein de nouveaux clients qui se sont arrêtés parce qu'ils ont vu un salon de coiffure, qu'ils pouvaient se garer facilement et qui me disaient Ah mais il y a des commerces dans le village ? », « il y a des gens qui font la navette Saint Martin-Vaugneray et qui ne rentrent pas dans le village parce qu'ils ne savaient même pas qu'il y avait des commerces ouverts », « les gens viennent se promener et boire un coup et il n'y a rien on ne sait pas où se mettre dans l'après-midi »*. Des moyens sont donc à mettre en œuvre pour développer le commerce et le vivifier sur la grande rue qui connecte le haut et le bas du village *« il faut aider les commerçants à s'installer ici, que ce soit de vrais commerçants, qui fabriquent qui vendent, qui font de l'artisanat, de pouvoir avoir une rue commerçante et non pas juste une place qu'on essaye de faire vivoter comme on peut avec un marché »*. Cette offre commerciale devra *« mettre en avant les producteurs locaux et les professions libérales aussi »*. Les habitants s'inquiètent pour le futur *« si un commerce n'existe plus qu'est-ce que ça devient derrière ? »* car il n'y a que *« deux restaurants qui ne tiennent pas »* : *« ça va mourir »* alors même que le village était florissant en matière de commerces il y a quelques années en arrière *« presque neuf restaurants », « quand on montait à Yzeron », à « la belle époque »*. Ils ont peur qu'Yzeron ne *« devienne un village dortoir »*.

Cette prise en compte de la cohérence entre le haut et le bas n'est pas aisée et est rendue difficile par le manque de signalétique et de communication entre les deux parties du village.

Un besoin de pôle médical

Le village souffre d'un manque d'offre médicale, il faut donc pour consulter un médecin se déplacer, et ce sans transports en commun, jusqu'aux villages voisins *« Saint Martin, Thurins ou Vaugneray, pour tout ce qui est profession libérale, médecin »*. Pour les spécialistes, il faut se rendre à Lyon ou à Saint Etienne. Cela pose un problème non négligeable aux personnes âgées qui ne conduisent plus *« soit ils se font accompagner, on n'a pas non plus de transport en commun. C'est un peu compliqué pour certaines personnes. Les personnes qui ne conduisent plus sont obligées de »*



demander, ou alors elles serrent les dents ! », les soins à domicile se font plus rare et il faut une ordonnance pour bénéficier du transport médical VSL.

Par ailleurs, la commune n'a pas véritablement identifié de locaux médicaux « il n'y a pas de locaux identifiés pour dire : eh bien là une infirmière peut s'installer on a regardé on n'a rien. Du coup ils vont voir ailleurs ».

Rendre le village attractif pour les plus jeunes

Le village manque d'attractivité pour les plus jeunes qui ne peuvent pas se déplacer « il manque des moyens pour se déplacer en bus » mais aussi pour les plus âgés « le village [est] peu attractif [...] pour les anciens qui s'échappent parce qu'il n'y a pas d'offre médicale » car sans voiture, « tu ne peux pas vivre ici » et finit par n'attirer que les jeunes familles « il y a des fractures avec les jeunes et les anciens ».

Lutter contre le vol dans le centre

Plusieurs personnes nous ont rapporté une problématique de cambriolage de voitures dans certains parkings, notamment ceux qui sont écartés du centre-bourg « les parkings en dehors sont des zones très sinistrées où il y a beaucoup de cambriolages dans les voitures [...] les gens nous disent toutes les fois que j'ai été sur un parking randonneur on est revenus ils nous avaient piqué des choses et cassé la voiture », « sur le parking du lac les gens se faisaient casser par exemple le week-end dernier deux personnes se sont fait casser leur voiture ». Cette crainte empêcherait donc les visiteurs d'utiliser les parkings, ce qui expliquerait l'usage intempestif de la place pour stationner car « si c'est un parking randonneur ils ne vont pas venir dessus », « c'est un cercle vicieux ».

Un besoin de lieu et de temps de dialogue avec la population

Les marches ont été des occasions de dialogue privilégié avec les habitants particulièrement appréciées. Une commerçante témoigne : « je voudrais vous dire merci parce que moi qui arrive me dire que ça puisse exister c'est génial c'est une bonne initiative de nous retrouver là comme ça », car le « dialogue c'est ce qu'il faut pour le centre-ville. Il faut que les gens se parlent [...] je vois ce qui se fait avec le marché c'est un peu triste il y a eu des gens dynamiques pour créer quelque chose, une partie du village n'a pas vraiment suivi, il y a eu des clivages et je trouve que c'est dommage ! Il faut faire vivre le village, quel que soit ce qu'on pense. Il faudrait se bouger les fesses pour que ce marché puisse vivre parce que c'est important ! ».

Il est important pour les yzeronnais de pouvoir participer à la vie du village mais aussi au renouvellement démocratique. Ainsi, la rencontre avec les enfants des écoles privée et publique nous a permis de comprendre qu'ils avaient le désir d'être entendus et de participer « on aimerait qu'on nous écoute bien en tant qu'enfants, quand ça nous concerne ! On pourrait nous dire : qu'est-ce que tu penses de ce projet ? Ça serait bien si on avait un conseil d'enfants, avec un délégués, et comme ça les enfants pourraient choisir ce qu'ils veulent faire dans le village ». Ils imaginent qu'« il faudrait un délégué dans chaque classe ». Nous avons échangé avec eux sur la possibilité de créer un conseil

des enfants et de s'exprimer publiquement. Une attention toute particulière à cette préoccupation lors du temps de clôture a été accordée.

Image et identité

Repenser la place des enfants dans le village

Le sentiment que l'on a en se promenant dans le village et en écoutant les enfants est qu'ils doivent sans cesse s'adapter à l'existant, même lorsqu'ils ne sont pas d'accord ou lorsqu'ils se sentent en insécurité. Peu de lieux leur sont spécifiquement dédiés ou aménagés pour eux, en dehors des équipements sportifs, notamment dans le centre bourg où leurs déplacements sont difficiles, segmentés et parfois dangereux, par exemple pour rejoindre la bibliothèque, il n'y a pas de parcours valorisé.

Travailler une identité ludique et créative



Tant pour la recherche de cohérence et de lien entre le haut et le bas, que dans la recherche d'une esthétique propre à Yzeron, la question de la signalétique se pose « *il faut faire un panneau Yzeron vous accueille avec ses commerces* ».

Cette signalétique n'aurait pas seulement une vocation communicationnelle mais aussi une valeur esthétique « *il faudrait expérimenter et tester de façon ludique artistique sur un projet éphémère artistique faire travailler les artistes de la commune ils peuvent être associés pour faire des choses et que ce test serve aussi à mettre de la beauté !* », « *on pourrait emprunter du mobilier à droite ou à gauche. Il faut des bras, il faut de l'anticipation si on veut aménager quelque chose il faudrait que les gens ne se garent pas et que le soir on soit une vingtaine pour installer et démonter. On pourrait mettre des panneaux avec des tableaux, on pourrait imaginer quelque chose* », « *on pourrait faire des balisages avec du artland, des choses qui font envie* », « *des expositions* », « *des chemins avec des intérêts touristiques* », tout en restant dans « *une sobriété heureuse !* ».

Repenser la place comme lieu de convivialité et de rencontre pour les habitants et les touristes

La place centrale qui a été conçue comme un terminus, un lieu de retournement, en adéquation avec les besoins d'une époque, aujourd'hui révolue se doit d'évoluer dans ses usages et ne plus être le seul lieu de stationnement.

Tant que les commerces étaient nombreux et animés, la configuration de la place ne posait pas de problème, mais avec des restaurants fragilisés, il s'agit pour les habitants de « *refaire du centre un lieu convivial. Tout le monde y gagnerait, que ce soit les gens de passage ou les habitants* ».

Tout le monde est conscient que la place est « *le pedigree du village* », mais qu'avec tous ces véhicules stationnés, il était difficile d'en révéler le potentiel urbain aux touristes. Par chance, « *c'est touristique, ça attire bien du monde* » et « *il y a des touristes toute l'année aussi bien l'été que l'hiver. Il y a des groupes de marcheurs. Même quand il y a de la neige, les gens viennent. Ils viennent faire de la luge. Les randonneurs sont là été comme hiver. Il y a du monde à Yzeron dès qu'il y a un brin de soleil !* ».

Penser de nouveaux rapports avec le paysage et la nature

Le rapport à la nature et au paysage évolue car le village n'est plus un lieu fort à défendre, mais au contraire un lieu qui souhaite s'ouvrir et se montrer aux visiteurs. Il s'agit donc de passer d'un lieu à partir duquel on surveille et contrôle, à un lieu ouvert avec une « *sensation aérienne qui va avec le paysage, c'est-à-dire qu'on respire un air pur* ».

Cependant, bien que la nature soit omniprésente dans le village et bien ancrée dans les relations des yzeronnais à leur village, celui-ci ne s'est pas engagé dans une démarche de labélisation de son patrimoine naturel et pittoresque « *le village n'a pas de label, on a qu'une fleur mais ce n'est pas un village fleuri* », « *on ne peut avoir aucun label parce qu'on est toujours à côté de la plaque !* » parce que « *le label touristique est une usine à gaz il faut beaucoup d'hébergement que nous n'avons pas sur la commune* ».

Préserver le caractère du village



Pour les yzeronnais il est nécessaire de préserver le caractère pittoresque et authentique du village « *en choisissant les commerces et en favorisant une certaine vie sociale qui peut être orientée. Ça mériterait d'être réfléchi pour savoir qui on veut accueillir* » et dans le même temps



« redonner un sens à l'histoire d'Yzeron ». Malgré le « très beau potentiel » « ce n'est pas assez mis en valeur ».

Le côté « village de montagne », avec « un petit côté rustique [et] charmant » est largement apprécié par ses habitants, de même que son « échelle humaine » et son caractère accueillant du fait « du côté nature ».

La configuration du village peut à la fois en faire un lieu de rencontre, car la commune se trouve à la croisée des routes et peut donner une impression d'éparpillement « comme on est vraiment sur un col à Yzeron on a vraiment des routes de partout, c'est pour ça qu'on est à la fois écartelés dans toutes les directions, et il faudrait recréer une harmonie, car le sentiment que l'on a quand on arrive c'est que l'on peut venir de là, de là, de là ! comment faire en sorte que les gens respectent le lieu dans lequel ils arrivent ? ». Il s'agit de pouvoir faire coïncider ces deux dimensions.

Travailler la dimension touristique à une échelle plus macro

Le tourisme ayant évolué ces dernières années, les lieux d'accueil de la commune doivent eux aussi repenser la dimension d'accueil et d'hospitalité en adéquation avec les besoins récents et les nouvelles pratiques car « quand on parle de tourisme [...] il faut être conscient des évolutions actuelles du tourisme. Les gens sont très volatiles et ne viendront pas passer une semaine à Yzeron », il n'y a, en effet, dans le village qu'une « seule personne [...] prête à accueillir des gens en Airbnb. Mais il n'y a personne en tourisme ! ». Les autres lieux d'accueil, camping y compris, n'accueillent plus de touristes mais « des saisonniers qui travaillent à Givors ou à Lyon qui veulent du logement pas cher ». « L'office de tourisme voit sa fréquentation baisser et nous dit que ce sont surtout des personnes qui viennent à la journée [...] Cependant un gîte pour une nuit ou un week-end c'est envisageable », surtout l'hiver.

Cependant certains gîtes, qui ont pris en compte l'évolution du tourisme, parviennent à attirer des touristes étrangers comme ce propriétaire qui explique : « j'ai des hollandais des Belges en ce moment j'ai un Indien qui vient de Lituanie qui est là pendant 3 semaines. Je pense que ce n'est pas tout vrai il y a des gens qui viennent » et pointe l'inadéquation de certains lieux d'accueil sans espace extérieur : « je n'irai pas en vacances là-bas il n'y a pas d'espace extérieur. Quel intérêt ? Moi, j'ai plein d'espaces extérieurs et c'est plein tout le temps ».

Par ailleurs, il y a un enjeu à penser ensemble la dimension tourisme vert autour du lac et celle du village, ce qui, pour le moment n'est pas fait « il y a Yzeron touristique avec le lac et il y a le village et que ce sont deux choses différentes et ça ne se mélange pas beaucoup. D'un point de vue touristique, il y a un investissement qui a été fait dans la tyrolienne [...] mais ça ne concerne pas Yzeron en fait. Les gens qui vont à la tyrolienne ne viennent pas dans le village. Ce qui a été mis là en ressources en disant que c'était pour le tourisme pour le village, ça ne joue pas sur le centre ».

L'attrait touristique ne peut entièrement se jouer sur la dimension paysagère et naturelle mais aussi sur la dimension artisanale et artistique.

Enfin, c'est surtout le public qu'il s'agit de bien cibler. Si le village était connu des lyonnais, ce n'est plus vraiment le cas depuis les années 2000, ils « *ne connaissaient pas Yzeron. [...] et confondaient avec la rivière !* », aussi faudrait-il communiquer à partir de Lyon en proposant de « *prendre un bol d'air* », « *de se poser et boire un verre* ». Mais cela n'est pas compatible avec l'actuel manque de concertation entre les restaurateurs car cela suppose que les restaurants soient ouverts. Or, les visiteurs trouvent souvent porte close. Pour autant, il ne faut pas négliger « *une communication globale en interne et en externe* ».

Mettre en place des activités touristiques pour le public jeune

Le public de jeunes et d'enfants manquent d'activités de loisirs qui leur soient dédiées, en dehors de la tyrolienne (qui du reste est connue dans toute la région : « *certaines connaissent notre village parce qu'ils connaissent la tyrolienne* »), dont nous avons vu précédemment, qu'elle ne génère que très peu de retombées économiques sur le reste du village car les visiteurs « *vont à la tyrolienne mais ne viennent pas ici* ».

Pour autant, les habitants pensent que cela peut être une porte d'entrée pour découvrir le village s'il y avait « *une grosse communication là-dessus* », « *même s'ils ne font pas grand-chose ces gens qui viennent à la tyrolienne avant la tyrolienne ils ne venaient pas du tout. C'est aussi un public qui vient qui ne venait pas avant. Peut-être que là-dedans certains reviendront pour marcher, pour boire un coup ou je n'en sais rien. Ça fait connaître malgré tout, c'est un autre canal* ».



Les nouveaux loisirs de type trottinette électrique ou l'accrobranche permettent de « *découvrir le territoire les trottinettes en partant de là-haut ils vont trouver que le centre-bourg est sympa* ».



Carte sémantique : une approche statistique complémentaire

Rappel de la méthode

Grâce à l'enregistrement sonore des marches, nous avons obtenu plusieurs heures d'entretiens, riches d'une grande diversité de paroles (enfants, travailleurs de la commune, habitants et élus).

Agréger l'ensemble de ces échanges où apparaissent discours, idées, points de vue et controverses nous a permis d'obtenir un corpus textuel analysable d'un point de vue qualitatif, qu'il est aussi possible d'analyser d'un point de vue statistique par le biais d'une analyse textuelle ou lexicographie, aux moyens d'algorithmes et de statistiques de mesure des occurrences textuelles.

L'analyse statistique de ce corpus est une démarche complémentaire d'interprétation et d'aide à la codification des entretiens afin de dégager des tendances et des enjeux autour de l'aménagement du centre-bourg d'Yzeron.

Nous avons utilisé un logiciel de mesure du langage (logiciel de lexicométrie) pour nous aider à réaliser plusieurs analyses statistiques.

Un classement hiérarchique descendant (CHD) nous permet d'abord d'identifier et de hiérarchiser les grandes thématiques du corpus à travers une partition de celui-ci, puis de dégager les mondes lexicaux les plus prégnants.

Une autre analyse mesure ensuite les similitudes du corpus. Les indices de similitude permettent de compléter et de creuser les thématiques dégagées par la partition. Les occurrences sont analysées pour pouvoir mieux cerner les articulations entre les sujets.

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) pourra être utilisée en dernier lieu. Cette dernière nous permet de montrer les liens et les différences majeures entre les thématiques et prend en compte les différents publics.

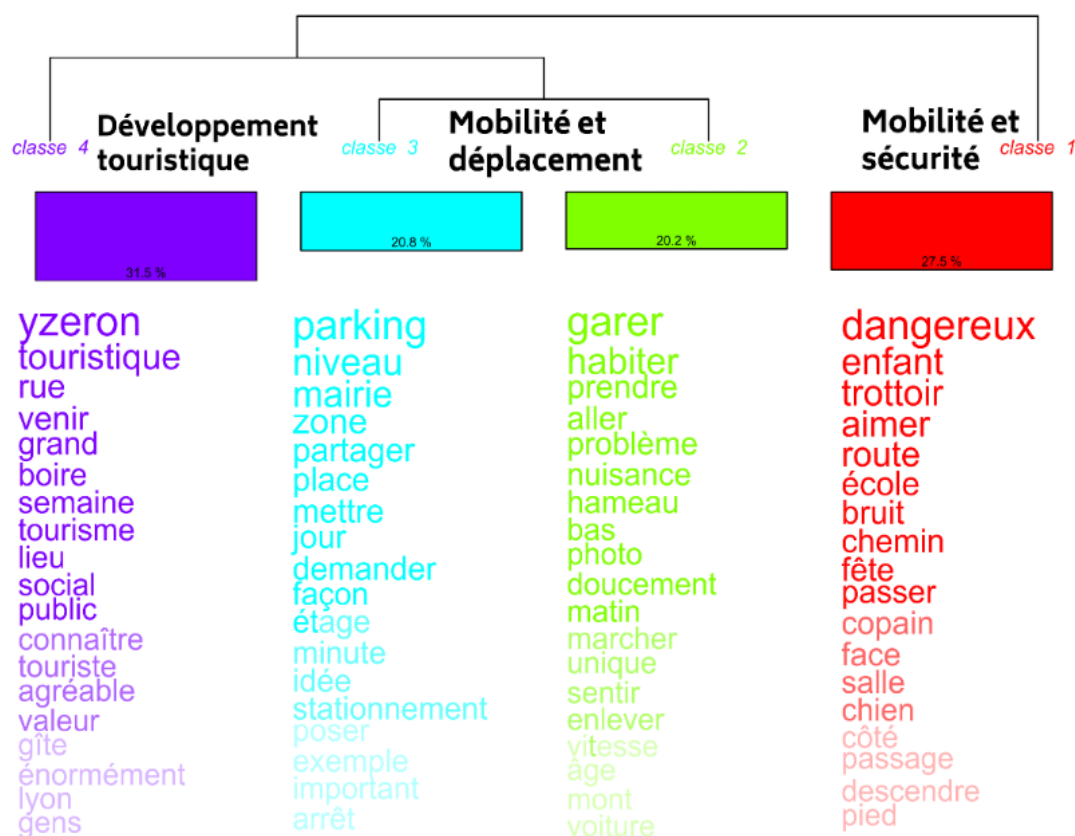
Quatre thématiques principales (CHD)

La partition réalisée fait ressortir quatre grandes thématiques.

L'illustration suivante donne une image de l'analyse réalisée :

- Une première classe (classe 1) montre une préoccupation forte pour la sécurité des espaces publics et notamment la route, c'est la classe principale et dominante. Cette classe s'oppose aux autres classes,
- La classe 2 décrit une préoccupation pour les enjeux liés à l'habitabilité du centre-bourg et notamment en lien avec la place de la voiture et l'occupation de l'espace public,

- La classe 3 met en avant un univers lexicologique riche qui relève des enjeux de stationnement dans la commune. La classe 2 et la classe 3 fonctionnent ensemble (voir figure) et mettent en avant l'expression d'une contradiction que l'observation de terrain nous a confirmée,
- La dernière classe (classe 4), met en avant les principales qualités d'Yzeron, le confort du cadre de vie et le contexte touristique - en perte de vitesse - mais décrit et perçu comme un atout à renforcer. Cette dernière classe fonctionne avec les classes 2 et 3. Ce qui nous permet de dire que, selon l'analyse du corpus, les enjeux de cadre de vie et les enjeux touristiques sont reliés pour les habitants aux enjeux de mobilité et de déplacement.
- Plus étonnant, mais qui se confirme avec le terrain, les habitants ont relativement fait l'impasse sur le sujet du patrimoine architectural et urbain. Ce sujet ressort en lien avec la classe 4. Nous verrons que l'analyse fait ressortir des discours à la fois sur les enjeux patrimoniaux et touristiques mais aussi sociaux (accès au logement).

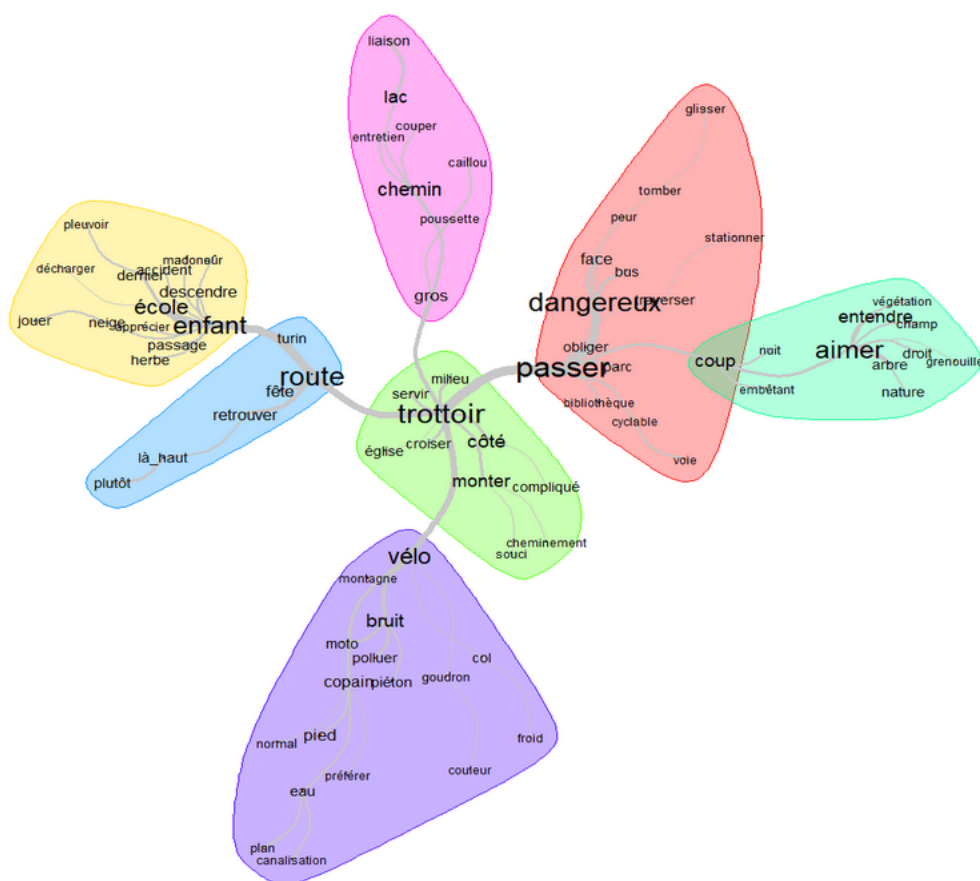


Classement Hiérarchique Descendant réalisé sur le corpus

Analyse des similitudes du corpus par thématique

Selon l'indicateur statistique CHD (Classement Hiérarchique Descendant). L'illustration suivante identifie, rapproche et relie les mots les plus significatifs (taille du mot) du corpus sur cette première classe thématique, ainsi que leurs liens (épaisseur des traits). L'analyse montre des regroupements qui permettent de mieux percevoir la spécificité des questions urbaines du village d'Yzeron aujourd'hui selon nos locuteurs.

Communauté textuelle- Classe 1



L'adjectif « *dangereux* » est le terme le plus utilisé dans cette classe thématique. Il est relié au verbe « *passer* » qui est lui-même relié au nom « *trottoir* ». Les noms « *route* », « *enfant* », « *école* » et « *vélo* » constituent également des entrées importantes. Cette communauté lexicale structure l'idée que l'espace public de circulation qui assure les relations entre les espaces de vie dans le village mais aussi à plus grande échelle nécessite une attention particulière. Cette thématique constitue un enjeu opérationnel primordial pour la population, tous publics confondus.

La communauté textuelle met en avant les contradictions auxquelles sont confrontées la population. En effet, les habitants sont très attachés aux aspects hérités de la forme urbaine de la commune mais c'est aussi cette spécificité qui gêne et est perçue comme dangereuse dans la vie quotidienne du fait de l'augmentation de la densité d'engins motorisés sur les routes et les espaces publics : « *la salle des fêtes qui se trouve au bord de la route quand vous faites une fête avec des petits enfants il faut toujours surveiller elle est dangereuse la route passe juste en dessous de la* ».



salle ». L'utilisation du verbe « *passer* » dont la cooccurrence¹ est l'une des plus importante dans le corpus, exprime bien un mode de vie où les déplacements et les choix de mobilités sont primordiaux mais se cognent aux infrastructures du village qui saturent du fait de la densité de population et de leurs défauts de conception/organisation. C'est particulièrement le cas avec le tourisme du dimanche : « *et encore, si vous venez le dimanche quand il fait beau, c'est plein de voitures, il n'y a même pas une place pour passer. Yzeron c'est touristique, ça attire bien du monde* ». Le terme « *trottoir* » qui revient également de nombreuses fois, décrit le décalage qui existe entre les contraintes de mobilités actuelles à Yzeron et l'adaptation (ou l'inadaptation) des infrastructures : « *les enfants se retrouvent au bord des routes, ce matin une fois une voiture a failli nous rentrer dedans alors qu'on était sur le trottoir* ». La communauté textuelle autour du nom « *vélo* » exprime une autre tension sur la place des modes doux dans les mobilités quotidiennes des habitants du village.

Globalement les enjeux liés à cette classe thématique sont :

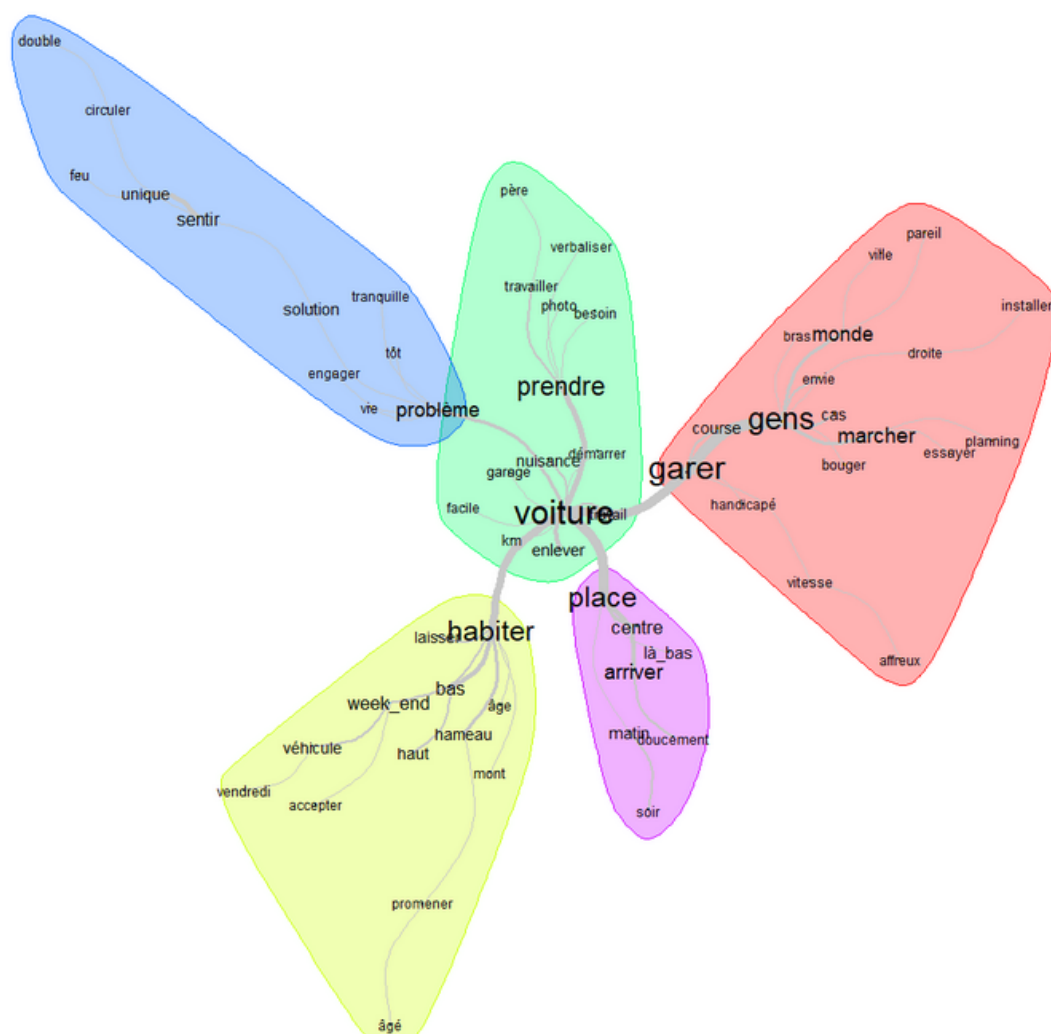
- La réduction des comportements dangereux en voiture sur les routes et favoriser le partage de la voirie,
- Le développement de modes de déplacement adaptés aux besoins des habitants (petit déplacement = marche à pied, grand déplacement = voiture),
- Le développement d'une offre de transport en commun adaptée à la commune et à des besoins spécifiques,
- Une sensibilisation aux partages de la route intermodale,
- Le développement d'un réseau de mobilité douce (à pied, à vélo) adaptée à la vie en zone rurale, sans copier le modèle urbain.

La deuxième et troisième classe de l'analyse statistique (CHD) fonctionnent ensemble. Pour rappel, ces deux classes interpellent encore la mobilité et approfondissent les enjeux liés aux modes de déplacements, les nécessités et les contraintes qu'ils génèrent.

Sur les illustrations ci-dessous, la classe 2 interroge l'action publique directement sur la nécessité de la voiture dans les modes de vie des habitants d'Yzeron. Sans voiture, difficile d'avoir une vie professionnelle et sociale, s'approvisionner ou se soigner. L'illustration dessine une arborescence qui se structure en plusieurs sous-branches autour de quelques mots centraux où le mot « *voiture* » est pivot. Habiter Yzeron et notamment le centre-ville mène à des difficultés de mobilité liées au stationnement quotidien. Cette classe exprime les problèmes rencontrés pour se garer et le manque de place : « *c'est de moins en moins facile quand on habite en centre-ville, je ne vais pas chercher à me garer sur des parkings qui sont loin surtout quand on a des enfants en bas âge, alors on va essayer de se garer à proximité* ».

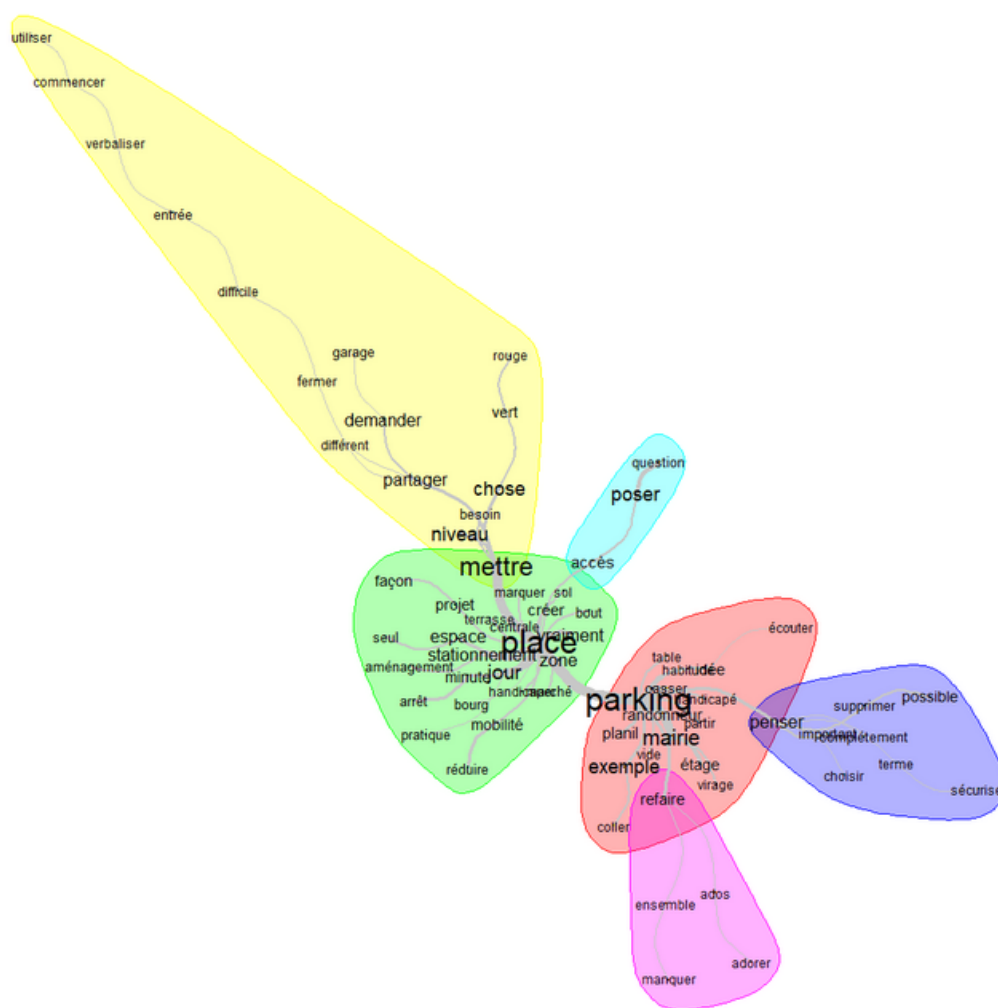
¹ Présence simultanée de deux ou plusieurs éléments ou classes d'éléments dans le même énoncé.

Communauté textuelle- Classe 2



La classe 3 décrit et décline des enjeux proches mais le réseau textuel se concentre autour de l'organisation de l'offre de stationnement et des habitudes de mobilité des habitants du village : « il n'y a plus de place moi je viens tous les jours [...] Il y avait bien des arrêts minutes. Sur le projet, de toutes façons on ne va pas supprimer toutes les places de parking ». Ce verbatim rappelle que la concertation met en avant l'enjeu de saturation du parking du village. L'adaptation des habitudes de stationnement et un travail sur la notion des distances à pied dans le village sont une autre dimension sur laquelle il faut travailler : « Il y a 55 mètres à faire pour aller au Planil et il y a une zone de parking au bout de la route à moins de 200 mètres ». Le confort du piéton est un autre enjeu : « mettre une priorité aux piétons, mettre la rue sur un seul niveau [...], un espace partagé où le piéton est prioritaire en sécurité, là, par exemple, il n'y a pas de sécurité ».

Communauté textuelle - Classe 3

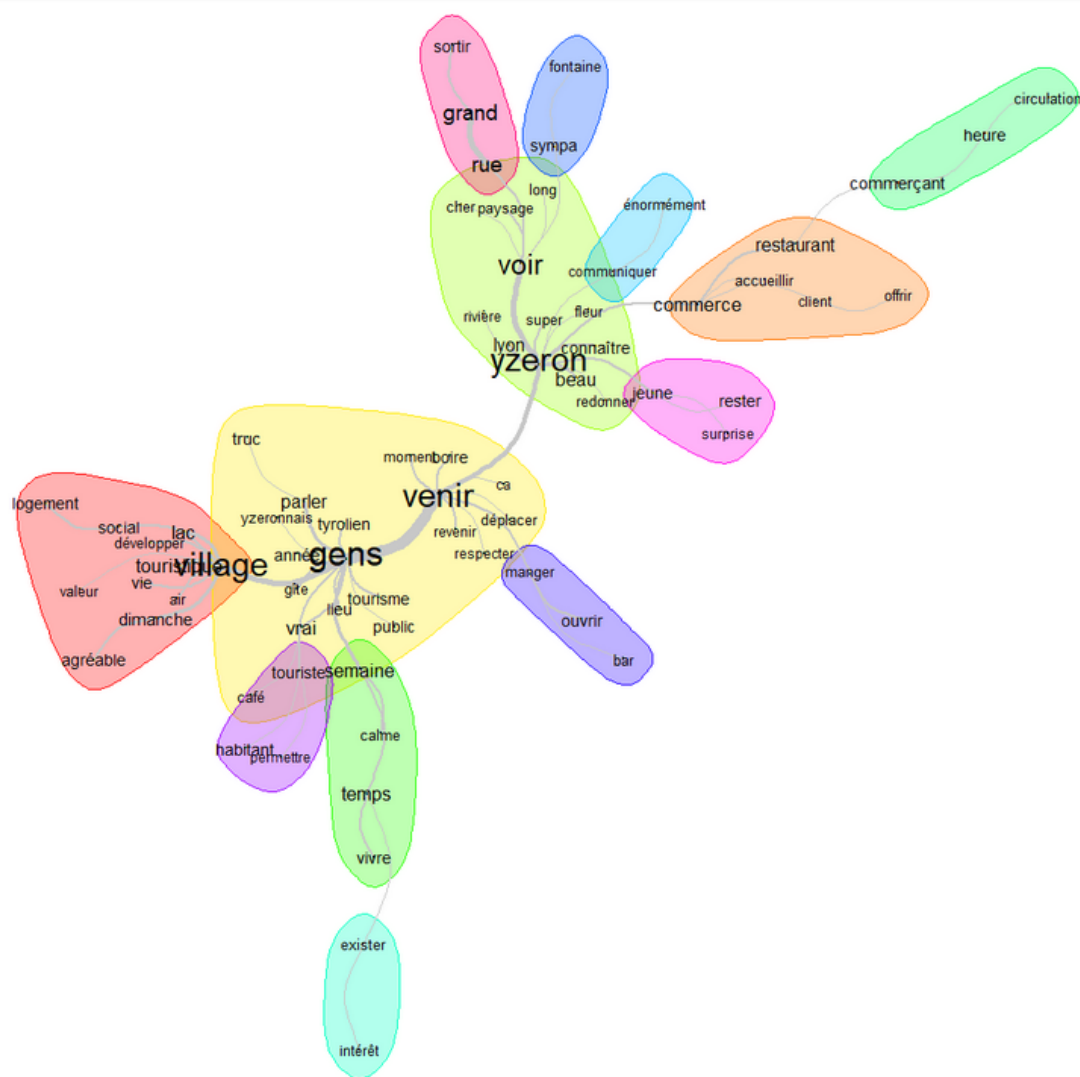


Globalement (classes 2, 3) une idée caractéristique du débat dans ces deux classes thématiques est que le cadre des enjeux de mobilité à Yzeron avec celui du stationnement dans le centre n'est pas encore clair : « *on n'a pas encore vraiment clarifié le cadre pour le stationnement* ». Un travail est à réaliser sur :

- L'offre de parking du centre-ville qui doit être clarifiée et régulée,
- L'offre existante de stationnement qui doit être mieux connue et présentée,
- L'offre de stationnement qui doit s'adapter aux différents publics (commerçants, personnes âgées, familles),
- Un travail spécifique sur les modes de déplacements alternatifs doit être initié. En commençant par une véritable politique de sensibilisation douce qui tienne compte des spécificités de tous les publics.



Communauté textuelle - Classe 4



A partir du mot « *gens* » qui a une forte cooccurrence dans le corpus, il est possible de percevoir que l'enjeu d'accueil mais aussi celui de la fragilité du tissu économique et du potentiel touristique sont réels pour la population. La fragilité économique est visible. Les habitants parlent des investissements économiques comme la tyrolienne mais ne voient pas les retombées pour Yzeron. Mais l'enjeu de faire venir des gens reste important car un tissu socio-économique se maintient toujours et les habitants perçoivent le potentiel de la commune autour du tourisme local, avec la présence importante de son tissu de commerces à maintenir. Le mot gens renvoie ainsi à l'idée d'attractivité, de dynamisme et renvoie à l'importance, pour l'ensemble des publics, d'habiter un village vivant. Il s'agit donc de développer une stratégie durable et cohérente



d'accueil du public en équilibre avec la vie des Yzeronnais. Le verbe « *venir* » dont l'occurrence est importante, est très significatif de l'importance de ce sujet. C'est ainsi que cette idée irrigue l'ensemble de cette classe thématique. Plusieurs verbatims illustrent cela :

- « *A Yzeron les gens sont heureux de voir qu'il y a de la vie autour d'eux* »,
- « *Quand on parle de tourisme, pourquoi pas, mais il faut être conscient des évolutions actuelles du tourisme les gens sont très volatiles et ne viendront pas passer une semaine à Yzeron* »,
- « *Yzeron a toujours été connu. Il y a son lac. Quand on dit Yzeron c'est connu, il y a un potentiel incroyable ...] Le syndrome ville touristique peut être parfois pesant, parce que ce n'est pas conçu comme il faut* ».

Cette dimension d'attractivité du village s'accompagne de préoccupations comme l'offre de services (boire et manger aux horaires souhaités par les touristes), de la concurrence de certaines infrastructures (tyrolienne), mais aussi en parallèle de l'amélioration du cadre architectural et paysager du village en premier lieu dans le centre-ville.

La problématique de l'accès au logement : « *des prix abordables pour les primo accédant* » est un enjeu fort, les enjeux d'amélioration des aménagements urbains notamment sur la grand' rue ressortent aussi de façon prégnante. Les habitants évoquent les incivilités liées à son aménagement : « *il y a beaucoup de tensions dans la grande rue* ». Elle qui était commerçante a fini par voir ses commerces disparaître et dépérir : « *cette grande rue est un peu triste, avant il y avait 2 restaurants il y avait une boulangerie, un marchand de meubles il y avait plein de choses, une épicerie* ».

L'enjeu de village vivant pose plusieurs défis :

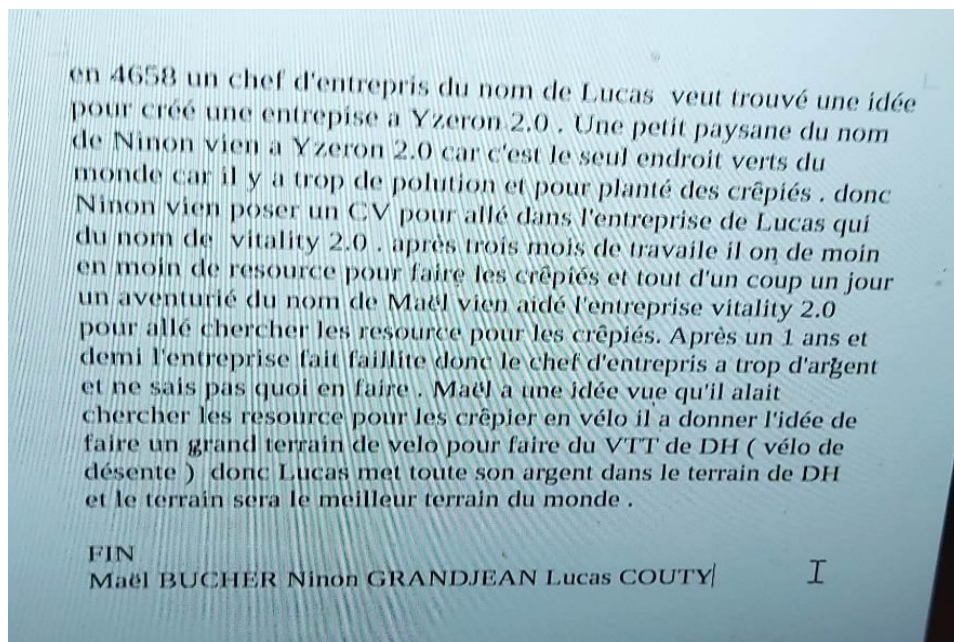
- L'accueil et de l'offre commerciale,
- L'amélioration du cadre architectural et urbain du centre-ville,
- La stratégie touristique du village.



Défis pour Yzeron

Les microfictions des enfants

5 microfictions ont été écrites à plusieurs mains par un groupe d'enfants d'âges différents (CE, CM et collégiens) avec l'aide de Rémy Bonnier en charge du périscolaire, pour décrire le village d'Yzeron du futur et suivant les thématiques du rapport.



20180
 Béllé
 Nous sommes en 2038 à Yzeron, je m'appelle Sarments, j'ai 70 ans, je suis la voisine de Médoc^{qui est enseignante}, et je souhaite me faire élire ~~ma~~ maire car Yzeron se dégrade de plus en plus et de plus en plus vite.
 Mais ma ~~première~~ priorité est la stabilité, le flux, la circulation et l'atmosphère, tout les jeunes d'Yzeron ne font plus attention au monde autour d'eux, il ~~ne se gèrent~~ ^{m'attendent} plus sur les parking, alors il y en a beaucoup, il préfèrent ~~se gèrent~~ ^{atterirent} au milieu de la route comme tous ces jeunes ont des motos volantes il ne respectent plus non plus les limites de vitesse. Mais je souhaite aussi me faire élire pour aider ma chère voisine Médoc à ne pas se faire remplacer par un robot. //
 Je sensais plus tard
 me suis présentée pour être élue maire d'Yzeron et les élections ont lieu aujourd'hui à domicile ~~chaque personne aura différents~~
~~pour avec chaque boutons avec le nom des personnes qui se sont~~
~~présentés~~ et je recevrais un hologramme de l'ancien maire si je suis élue. Comme tous ce ferait très vite à cette époque le soir même j'ai reçu un colis. J'ai ouvert le colis et je vit une petite boîte, c'était l'hologramme, j'espérais que c'était celui de l'ancien maire, je l'ai ouvert et vit que c'était celui de l'ancien maire ! J'étais élue !
 Moi la nouvelle maire d'Yzeron j'allais pouvoir aider ma chère voisine Médoc à ne pas se faire remplacer par un robot. //
 Je souhaite en sorte que tout le monde respecte les limites de vitesse et... //

heure ou 2 plus tard j'apprends que ma voisine était par
manifestation avec ~~ses~~ ces élèves et que ma voisine d'été
écraser avec ces élèves par le château volant de l'ave d
adversaire qui c'était présenter pour être maire. J'é
ment bouleverser que l'idée de toucher le soleil m'est ve
l'esprit. Alors j'ai pris mes chaussures et j'ai
me suis envolé mais j'avais oublié que le soleil
aussi chaud et en m'approchant j'ai fondu

s sommes en 2038 à Yzeron, je suis Stédoc, j'ai 85 ans je
 enseignante à Yzeron et mon travail est difficile. Je suis la
 ne de Sarments, elle souhaite devenir maire d'Yzeron. Avant
 les était paisibles avec des enfants heureux et souriants. Désormais
 élèves fûme et rôle. Ils ne travaillent plus et se dispute. ~~mes~~
 battent avec des lances flammes et des rayons laser. Mon
 le n'est plus utile. Dans 2 mois je vais me faire remplacer
 n robot, j'espère que ma voisine Sarments va m'aider.
 n sortir. Si je démissionne je n'aurai plus de salaire et je devrai
 ma maison volante.
 d'hui je vais essayer de convaincre mes élèves de faire une
 tion. ~~Par~~ Par chance il ont dit oui et en 20 minutes il était
 le plus grand avait un lance patate, d'autres s'était donner et
 appeler leur amis grâce à la télépatie. Nous sommes partie
 re du village, mes élèves avait détruit la place ~~à~~ cause
 bombe destructrice. Quelque minute plus tard j'appu que ma
 avait été élue. Soudain un Chateau volant de lave nous ~~est~~
 us et nous as écrasé moi et mes élèves. Tous le monde
 est.

SARAH CONFORT 24/03/2

~~Il était une fois une journaliste qui adorait mettre des photos de la nature, elle s'appelait Lise et elle avait 20 ans elle adorait son métier de journaliste. Elle habitait dans une cabane dans la forêt de Monazou sa cabane était au plain de p journal. Un jour il y avait un gars, Lise lui avait dit dedans car il y avait un feu, elle s'appelait Omer. Ils tombent amoureux ils combattent le feu et sauvent les animaux de la forêt de Monazou. Un jour ils ont l'idée de valoriser cette forêt contre la pollution ne pas y entrer depuis ce jour. Ils se marient et eurent beaucoup d'enfant tout en protégeant la forêt de Monazou.~~

Il était une fois une journaliste qui adorait mettre des photos de la nature, Elle s'appelait Lise et elle avait 20 ans elle adorait son métier de journaliste. Elle habitait dans une cabane dans la forêt de Monazou sa cabane était au plain de p journal. Un jour il y avait un gars, Lise lui avait dit dedans car il y avait un feu, elle s'appelait Omer. Ils tombent amoureux ils combattent le feu et sauvent les animaux de la forêt de Monazou. Un jour ils ont l'idée de valoriser cette forêt contre la pollution ne pas y entrer depuis ce jour. Ils se marient et eurent beaucoup d'enfant tout en protégeant la forêt de Monazou.

Fin

Niels

La morale est de protéger la nature.

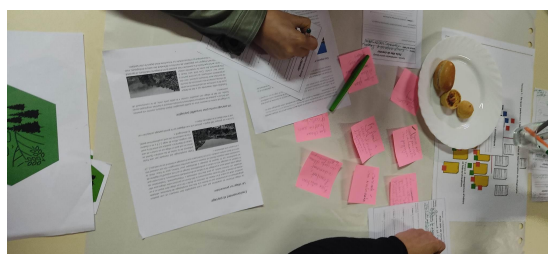
Il s'appelle Kevin, 7 ans. Il aime l'école d'Yzeron, son père s'appelle Marc, il a 775 ans. Il est comédien. On vient d'aménager à Yzeron car avant on habitait à Lyon, mais il y avait trop de pollution. Son père voulait aller en campagne car son père aimait pas la pollution car les voitures faisaient trop de bruit. Donc il s'est installé dans la campagne. Il a mis à la école ~~Pierre~~ d'Yzeron. Mais le problème c'est qu'il y a beaucoup c'est qu'il y a beaucoup de circulation ~~entre les habitations~~. Donc c'était trop dangereux car les voitures ~~étaient~~ ^{sont} polluées et électriques. Elles vont toutes vers duernes la nouvelle capitale du district 15. C'est devenu une autoroute. Un jour en rentrant des ~~ma~~ ^{qui} j'ai presque été projeté et j'ai eu très peur, j'ai raconté que mon père l'histoire qui a pu se passer grâce à nos yeux CAHERAS l'événement. Il était fou de rage, car je n'étais pas la première victime de cette autoroute - Il était allé au palais de la mairie pour se plaindre à l'ordinateur Pierre - Il

Cette ordinateur Pierre a relevé la plaque ~~de~~ QR code de la voiture et contacta la casquette man qui active qui vérifient le permis du conducteur, celui ci n'ayant plus que 10000 ~~titres~~ ^{titres} la voiture explose.

À la sortie du palais de Pierre mon père se ~~présentant~~ ^{présentant} corin en livre sur ce sujet, activa sa machine holographique, mais e fut refusé d'un crepe à cause des aimants à force ultra qui permette de faire circuler les voitures.

Les défis par thématiques

Les défis et controverses ont été travaillés suivant les 5 thématiques du rapport en complément d'une thématique transversale : les conditions de mise en œuvre démocratique.



- **Environnement et paysage**
 - o Autour du plan d'eau : comment entretenir autrement et davantage - notamment sur la digue ? Comment réactiver les activités autour de cet espace et retrouver ses qualités esthétiques anciennes ?
 - o Les points d'intérêt touristiques et naturels de la commune ; comment faire connaître les points d'intérêt majeurs de la commune par le biais de fiches descriptives ?
 - o De nombreux espaces diffus mal entretenus, bien que les habitants fournissent des efforts pour y remédier : comment entretenir en impliquant davantage les habitants dans ces espaces diffus ? Comment reconnaître leur travail ? Comment élargir le groupe fleurissement pour qu'il puisse impliquer plus de personnes ?
 - o Comment valoriser l'espace de la cascade et son parcours ?
 - o Comment revivifier la Fête du fleurissement ?
- **Architecture, bâti et logement**
 - o Comment faire entrer la lumière dans le bâti du centre-bourg ? Quel traitement pour les façades sans démolir ? Comment mobiliser les subventions du Département ? Quels impacts sur les conditions de vente ?
 - o Comment mettre en valeur le chemin Chantegrillet ?
 - o Comment gérer la question des garages dans la Grand' rue ? Comment l'animer ?
 - o Comment réaliser des rénovations environnementales peu énergivores ?
- **Cadre de vie et vivre ensemble à Yzeron**
 - o Créer et animer un car associatif.
 - o Comment revivifier la fête de village annuelle ?
 - o Quel devenir pour la Fête de la Grenouille ?
 - o Comment gérer la question du transport des jeunes pour qu'ils ne quittent pas le village ?
- **Identité et image de la commune**
 - o Comment maintenir le tourisme et le faire revenir dans le centre ?
 - o Comment dynamiser les commerces ?



- Miser sur l'aspect naturel de la commune via un parcours santé, un arboretum, et un parcours signalétique.
- Améliorer la balade jusqu'à la cascade.
- Aider insertion des jeunes et travailler à la mise en valeur de produits locaux et de la nourriture locale
- Un village nature
- **Mobilité, stationnement, circulation**
 - Comment assurer la sécurité des piétons et des cycles dans la Grand' rue ainsi que sur la route de la rivière ?
 - Comment développer l'offre de transports en commun ? Comment rejoindre le réseau TCL via des navettes de desserte vers Thurins ou Craponne ?
 - Améliorer cohabitation, ne pas baisser le nombre de places mais améliorer espaces de rencontres piétonnes ?
- **Les conditions de mise en œuvre démocratique**
 - Créer un conseil d'enfants et d'adolescents pour travailler sur certains thèmes qui leur sont spécifiques
 - Travailler avec les habitants. Réaliser des sondages en ligne pour prioriser ensemble.
 - Favoriser le rapprochement entre les habitants et les référents de quartier.
 - Organiser une meilleure connaissance, des événements de quartier.
 - Réaliser des comités consultatifs aux commissions pour prioriser les chantiers.



Les chantiers à mener

Des référents de quartier comme lien entre commune et habitants

- Qu'est-ce qu'un référent ?
- Quel est son rôle ?
- Qui peut être référent ?
- Quelles sont les modalités de suivi et d'évaluation pour les référents ? comment les contacter ?

Le chantier répond à un manque de connaissances de la part des habitants sur le rôle du référent comme acteur à part entière de la vie communale.

L'ambition est une meilleure communication et un meilleur suivi des demandes, de même qu'à faire aboutir les demandes.

Les étapes de la mise en œuvre sont :

- L'organisation d'une réunion informative et informelle à inclure aux conseils municipaux,
- L'organisation d'un café, ou un apéritif de quartier pour permettre une rencontre entre habitants et référents.

Il s'agirait de lier référents et élus et de réaliser un affichage comprenant un trombinoscope et une charte du référent.

Les freins identifiés restent la disponibilité du référent et des difficultés à communiquer.

Redynamiser les commerces du village

- Utiliser les locaux existants pour ouvrir de nouveaux restaurants,
- Ouvrir un bar associatif,
- Organiser des concerts.

Ce défi nécessite :

- L'achat d'un local ou sa mise à disposition par la commune,
- Le recrutement d'un restaurateur avec l'aide de la Mairie,
- Réaliser une campagne de communication.

Les moyens et ressources mobilisables :

- "Villages vivants",
- Médiatisation télévisuelle.



Une place du village attractive et conviviale

Le chantier répond principalement à des enjeux de convivialité et d'attractivité.

L'ambition est de rendre la place plus attrayante.

Sa priorité est élevée.

Les étapes de la mise en œuvre sont :

- La suppression du stationnement de longue durée,
- Poser des panneaux photovoltaïques sur la toiture de la halle,
- Renaturer la place et réaliser une fontaine, planter des arbres, installer des bancs,
- Doubler le parking de la Mairie

Les freins sont

- Les personnes qui ne souhaitent pas de fontaine,
- Les personnes qui souhaitent continuer de stationner devant les commerces.

Des points d'intérêt et atouts à faire connaître et reconnaître

Il s'agit tout d'abord d'identifier les atouts et points d'intérêt, de les lister et de les nommer en s'appuyant sur l'expertise des habitants.

Le chantier répond à un besoin de visibilité et de partage de ces points d'intérêt entre habitants d'une part, mais aussi avec les personnes extérieures, d'autre part.

L'ambition est de :

- Faire connaître et reconnaître le village et ses environs,
- Atteindre et faire rester les personnes venant de l'extérieur,
- Intéresser des personnes sur des points particuliers.

Le degré de priorité est élevé.

Les étapes de la mise en œuvre sont :

- Constituer un groupe d'habitants de 5 à 10 personnes pour travailler sur l'offre touristique en faisant un appel à volontaires,
- Lister les points d'intérêt intégrant des agréments puis la faire valider,
- Faire connaître ces points à travers des marches et randonnées.

Les moyens mobilisables sont :

- Un groupe d'habitants volontaires,
- Un appui de la Mairie,
- Un appui de l'Office du tourisme.



Les méthodes et outils mobilisables sont :

- *L'open street map* avec des contributions participatives,
- Le zéro pub,
- De l'information,
- Le site de la Mairie,
- Le *géocaching*.

Les parties prenantes sont :

- Les habitants,
- L'Office du tourisme,
- L'intercommunalité, la CCVL et la Mairie.

Des parcours pour rester en santé à Yzeron

Il s'agit d'un parcours de plusieurs kilomètres agrémenté d'agrès dans le but d'utiliser les espaces naturels à des fins de bien-être et de santé.

L'ambition est de mettre la population au sport, de les faire bouger tout en découvrant Yzeron et ses environs.

Le degré de priorité est significatif.

Les étapes de la mise en œuvre sont :

- La définition du/des parcours,
- L'analyse des normes de sécurité et d'installation,
- L'achat et la mise en place les différents agrès.

Les moyens pourraient être les terrains municipaux.

Les parties prenantes sont :

- La Mairie,
- La CCVL,
- La commission des sports.



Un arboretum pour apprécier la biodiversité locale

L'objectif est d'inclure les arbres remarquables dans les lieux d'intérêt.

Le chantier répond au besoin de faire découvrir au cours de circuits des arbres tels que pin, tilleuls ou chêne.

L'ambition est de découvrir et d'identifier les essences locales tout en découvrant le village et ses environs.

Le degré de priorité est significatif.

Les étapes de mise en œuvre sont :

- L'identification des arbres,
- La définition d'un parcours qui peut être associé à un autre,
- L'affichage des parcours et des essences.

Un autre accès à la cascade

Il s'agit d'aménager un sentier autre que goudronné pour accéder à la cascade et de répondre au besoin de découvrir et de mettre en œuvre le patrimoine naturel du village.

L'ambition est de réaliser des sentiers plus attractifs pour découvrir le paysage yzeronnais.

Le degré de priorité est significatif.

Les étapes de mise en œuvre sont :

- Définir des sentiers possibles,
- Réaliser des aménagements,
- Réaliser des aires de pique-nique (bancs, rondins etc.).

Les moyens et ressources mobilisables sont l'aménagement en fonction du dénivelé (marches, rampes etc.).

Les freins à lever sont la vérification des terrains municipaux.

Les parties prenantes sont :

- La Mairie,
- Les propriétaires,
- Les riverains.



L'embellissement et la sécurisation de la Grand' rue

Il s'agit d'embellir mais aussi de sécuriser la Grand' rue.

Le chantier répond au besoin de sécuriser les piétons et cycles mais aussi d'arriver à harmoniser les façades.

L'ambition est d'animer la Grand' rue par le biais d'interventions artistiques, de décorations, de tags artistiques et de fresques. Il s'agit aussi de supprimer les trottoirs pour privilégier les piétons. Enfin, l'on procédera au fleurissement pour ralentir les automobilistes.

Les étapes de mise en œuvre sont :

- L'organisation d'ateliers préparatoires avec les propriétaires particuliers des maisons et garages,
- L'identification des aides et subventions,
- Le lancement d'un concours ouvert aux artistes yzeronnais et des Monts du lyonnais pour la réalisation de fresques sur la base d'un cahier des charges municipal,
- La réalisation de 3 ateliers autour :
 - D'une maquette,
 - Du dessin des fresques murales,
 - De la réalisation des fresques.

Les moyens mobilisables sont les subventions.

La méthode et les outils sont les ateliers et les techniques d'animation.

Les parties prenantes sont :

- Les artistes,
- La commune,
- Les habitants propriétaires,
- Les référents de quartier.



Et maintenant ?

Conclusions du cabinet Kaleido'Scop

A l'issue de notre travail d'accompagnement et d'expérimentation collective avec les yzeronnais d'une part, de dispositifs participatifs autour du projet de revitalisation du centre-bourg et d'autre part, d'une réflexion sur la mise en œuvre démocratique des résultats de cette participation, nous nous posons des questions sur les limites de ce dernier point.

En effet, notre rapport reprend l'intégralité des problématiques par thématiques sous une forme détaillée et s'appuie sur les paroles récoltées suivant différents formats et auprès de l'ensemble des participants (marcheurs, participants à la résidence créative, chalands sur le marché, participants aux séances de ciné-débat), tandis que le Grand Café est un outil pour discuter des actions potentielles, les prioriser, les faire passer dans un "entonnoir de l'opérationnalité" pour aboutir à des fiches chantiers. Les participants n'ayant pas tous été impliqués au même niveau (voire pas du tout) dans les dispositifs participatifs que nous avons proposés, le niveau d'aboutissement des fiches chantier reste hétérogène.

Aussi, nous semble-t-il important de pouvoir poursuivre le travail en mettant en perspective les problématiques du rapport avec celles produites lors du Grand Café afin de mieux les étoffer et préciser.

Cette poursuite du travail devra tenir compte des différentes temporalités politiques (commissions) et techniques (études préalables, appel d'offres pour choisir la maîtrise d'œuvre, continuité de la réflexion menée par le CAUE et le groupe pilote) pour véritablement aboutir à une co-construction qui soit la plus démocratique possible.